

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 84

12 JUIN 1920

PRIX
3 FRANCS

LE SOMPTIER
Auteur-Metteur en Scène





DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE NORD 67-52

LE PLUS GRAND SUCCÈS
DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE

5.000 Appareils

Souscrits en moins d'un mois

LE "GUIL"

N° 20

DE SALON ou DES ÉCOLES

Breveté S. G. D. G.

a sa place partout

DANS LES LYCÉES, COLLÈGES, ÉCOLES
DANS LES PATRONAGES
CHEZ LES COMMERÇANTS, INDUSTRIELS
DÉBITANTS
DANS LES FAMILLES

CROIX DE MALTE INTÉGRALE
CENTRE OPTIQUE FIXE
BAIN D'HUILE

Éclairage par Lampe à Incandescence

LIVRAISONS

DANS L'ORDRE DES COMMANDES

à partir du 15 Août

MANUFACTURE FRANÇAISE
D'APPAREILS DE PRÉCISION

GUILBERT & COISSAC

4, Allée Verte, PARIS (XI)
MÉTRO : RICHARD-LENOIR

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

BOULEVARD SAINT-MARTIN

(48, rue de Bondy)

Téléphone : NORD 40-39

Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité

s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Autour du Congrès P. SIMONOT.
Notre Page de Couverture
En marge de l'Écran PAUL DE LA BORIE.
En Italie J. PIÉTRINI et A. PAPO.
La Jeunesse de l'abbé Lévy L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.
Lettre d'Angleterre F. LAURENT.
Chronique d'Amérique MC. GILL.
Film...osophie H. ASTIER.
Poésie A. MARTEL.
La Cinéphobie LE LECTEUR.

Les Beaux Films :

1. Le Geste qui sauve L. VAN GOITSSENHOVEN

2. Mariage d'Argent GAUMONT.
3. La Dame de Pique GAUMONT.
4. Le Pirate de Saint-Laurent LOCATION-NATIONALE.
5. A l'abri des Lois AGENCE GÉNÉRALE.
6. Betty à la rescousse ECLIPSE.
7. Résurrection PATHÉ.
La Production Hebdomadaire POPANNE.
Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Au Film du Charme A. MARTEL.
Le Tour de France du Projectionniste (Tarn-et-Garonne) LE CHEMINEAU.

Cette Semaine nous verrons : Présentations des
14, 15 et 16 juin 1920.

AUTOUR DU CONGRÈS

Les craintes que nous manifestions quant aux résultats problématiques du congrès organisé par le Syndicat des Directeurs de Cinématographes étaient vaines. Ce m'est un véritable plaisir de constater qu'au cours de ces trois journées, il s'est dit d'excellentes choses et, ce qui vaut mieux, les paroles ont cédé le pas aux actes.

Le fait d'avoir constitué définitivement une *Confédération Nationale des Spectacles de France* est une belle victoire dont il faut féliciter sans réserve les congressistes.

Les différents groupements professionnels

suivants étaient représentés : *Chambre syndicale de la cinématographie française ; Syndicat des Cinémas des Grands Boulevards ; Chambre syndicale du Spectacle de Province, Lyon ; Association des Directeurs de Spectacles de Marseille ; Union des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la région ; Chambre syndicale de la cinématographie lyonnaise ; Association du Spectacle de Bordeaux et du Sud-Ouest ; Syndicat des exploitants de cinémas du Nord et du Pas-de-Calais ; Fédération des Cinémas de Bordeaux et du Sud-Ouest de la Gironde ; Association cinématographique*

d'Alsace-Lorraine; Section syndicale cinématographe de la banlieue parisienne, de la Côte d'Azur; Syndicat des Cinémas du Centre et de l'Ouest, etc., etc.

Avec beaucoup d'a propos. M. Léon Brézillon exposa dans un discours d'ouverture la situation particulièrement désavantageuse qui est faite aux Cinématographistes par les récentes lois d'exception votées au parlement. Au cours des trois journées du congrès, après avoir entendu les explications des personnalités les plus qualifiées, une décision énergique a été prise qui, selon nous, est la seule vraiment pratique. A l'instar des Directeurs italiens, les Directeurs français ont envisagé très sérieusement la fermeture totale de toutes les salles de spectacle en signe de protestation.

Voilà enfin de la bonne besogne réalisée grâce aux vigoureux efforts de MM. Brézillon, Alphonse Franck, Oscar Dufrenne, Sirdey, Bizet-Dufaure, etc...

Différents vœux, inspirés par un louable souci d'équité furent émis concernant les droits d'auteurs et le scandaleux négoce des billets que des contrats léonins attribuent aux deux sociétés rapaces.

En ce qui concerne spécialement la cinématographie les résolutions suivantes ont été prises à l'unanimité.

1° La Commission demande si les Directeurs de Province ne pourraient pas s'entendre pour demander aux loueurs de faire projeter dans les grands centres les films à succès et de leur envoyer des scénarios notices, affiches et photos ;

2° La Commission émet le vœu que le journal *l'Ecran* devienne absolument indépendant. Qu'une critique mensuelle et confidentielle soit organisée et adressée aux Directeurs par les soins d'une organisation étrangère à ce journal. La critique serait faite par des Directeurs compétents dont le nombre et le choix reste à déterminer. De plus, le journal *l'Ecran* étant le seul organe du Syndicat et, par conséquent,

bulletin officiel, nous engageons nos adhérents à lui donner la préférence ;

3° La reprise du fonctionnement de la Coopérative du film est envisagée; le Conseil d'administration du Syndicat, dans une prochaine réunion, jettera les bases du fonctionnement de cette Association. Une souscription par actions serait ouverte jusqu'à concurrence d'un million et un grand nombre de Directeurs s'engagent dès maintenant à souscrire ;

4° Un vœu est formulé pour que les Loueurs veillent bien supprimer, en ce qui concerne la façon de facturer la location de leurs films, les majorations de tant pour 100 nécessitées par l'augmentation de toutes choses (pourcentages qui peuvent prêter à équivoque) et de les remplacer par un *prix ferme, net* de tous autres frais accessoires tels que timbres-poste, emballages, etc. ;

5° La Commission demande que les Loueurs veillent à ce que toutes les parties manuscrites des films (titres, sous-titres, textes, lettres, etc.) soient toujours écrits en caractères suffisamment gros pour être lus de tous les endroits de la salle et puissent être déchiffrés par tous les spectateurs. Egalement que la rédaction soit faite en bon français et que les titres fatigués par l'usage soient refaits ;

6° Considérant que certains films sont appelés à rester au répertoire tout comme les pièces à succès de nos théâtres, qu'il est, par conséquent inutile, lorsque les Loueurs en présentent des rééditions, de dénaturer les titres et de rallonger le métrage par des textes souvent trop longs et multipliés qui ne peuvent que ralentir l'action. Au surplus, la mention « Réédition » sera obligatoire dans toute publicité et annonce relatives à ce film ;

7° Que s'il est juste que dans la présentation d'un film le nom des auteurs, metteurs en scène, artistes, opérateurs figurent en tête de la pellicule, il est, par contre, complètement inutile de faire suivre les noms des acteurs de leurs titres et qualités. Le théâtre dont ils se

recommandent n'ayant rien à voir dans la façon dont ils jouent. C'est du métrage coûteux et absolument indifférent au public des Cinémas ;

8° La Commission émet le vœu que les affiches soient toutes fabriquées en France et, autant que possible, de deux formats; 120 sur 160 et 240 sur 320, sens de la largeur (formats Pathé, 4 morceaux), ces dimensions se rapprochant le plus des cadres habituels ;

9° Nous demandons à la Chambre syndicale des Loueurs de bien vouloir conseiller aux journaux corporatifs chargés de leur publicité de cesser toute polémique tendancieuse, malveillante et surtout préjudiciable à l'endroit des exploitants du Cinématographe qui ne méritent pas un pareil traitement de la part de ceux dont ils sont les principaux clients ;

10° La Commission, à la demande générale, prie les Loueurs de ne pas mettre en location des films hors d'usage ou, tout au moins, de les vérifier et de les réparer suffisamment pour que la projection ne soit pas exposée à rester en panne, ce qui serait aussi préjudiciable à la réputation de la maison d'Édition qu'à l'intérêt de l'Exploitant lui-même, *sans oublier* le danger d'incendie ;

11° Les Directeurs demandent que les maisons de location ne facturent que le métrage exact du film loué, avec une tolérance de 5 0/0 ;

12° Nous demandons que la publicité soit diminuée dans de notables proportions en ce qui concerne les actualités.

13° La Commission demande qu'il soit créé une coopérative ayant pour objet la fourniture des matières premières habituellement employées dans l'exploitation cinématographique, soit sous forme d'entente avec certaines maisons de fabrication, soit sous forme d'achats directs (charbons de projection, lampes à incandescence, imprimés, etc.) ;

14° Et, pour terminer, la Commission, à l'unanimité, **s'oppose de toutes ses forces au principe de la location des films au pourcentage.** Elle

invite tous les adhérents au Syndicat à se grouper devant cette menace et à user de tous les moyens dont ils disposent ainsi que de tous les concours qui leur seront offerts pour faire échec à la mise en pratique de ce principe anti-commercial ;

15° Les Directeurs demandent que les prix des films réédités soient diminués puisque les maisons d'Édition n'ont plus à supporter les frais de *royalty* ;

16° La Commission demande aux maisons d'Édition de favoriser l'essor du film français et les Directeurs présents s'engagent à les y aider de tous leurs moyens ;

L'Assemblée décide en outre, sur la demande de M. Brézillon, que le film français soit, avantagé sur tous les autres films de provenance étrangère.

17° La Commission proteste contre les ristournes et commissions accordées par certains Loueurs.

M. Jallon, en deux phrases, stigmatise les rémunérations occultes, commissions détournées ou ristournes qui tendent à discréditer le bon renom d'un commerce qui doit être exercé au grand jour.

M. Brézillon s'élève avec énergie contre toutes les rétributions occultes qui pourraient être sollicitées ou accordées et qui sont susceptibles de jeter un discrédit sur notre corporation, tout en faussant l'établissement des tarifs pour les directeurs exerçant scrupuleusement leur profession.

L'électricité, les mesures de police et de salubrité furent également l'objet de discussions approfondies et des décisions furent prises dont l'heureux résultat ne tardera pas à se manifester.

En somme le congrès des Directeurs a accompli de la bonne et saine besogne dont toute la corporation doit lui être reconnaissante.

Enregistrons pour finir l'hommage rendu à l'importance primordiale du Cinéma par le

congrès qui a désigné le journal *l'Ecran* comme organe officiel de la Fédération française du spectacle. Nous nous en réjouissons et adressons nos sincères félicitations à notre excellent confrère.

Espérons qu'une des premières questions dont la Fédération entreprendra l'étude sera celle des auteurs et metteurs en scène cinématographiques dont les droits sont par trop méconnus et qui voient mutiler leurs œuvres sans autre recours que de platoniques protestations.

P. SIMONOT.

P. S. — J'ai reçu sous pli recommandé une coupure du journal *Comœdia* du 9 Juin, où M. J. L. Croze, sur un ton discourtois prend à partie *La Cinématographie Française*, son directeur et son rédacteur en chef. M. J. L. Croze n'est pas content de la reproduction dans nos colonnes, à titre documentaire, de quelques articles d'un journal allemand.

Nous estimons au contraire, que la politique de l'autruche a fait son temps et que le meilleur moyen de vaincre ses ennemis, c'est de les bien connaître.

Nous étions du reste informés que M. Benoît-Lévy préparait contre *La Cinématographie Française* une offensive foudroyante. Les événements viennent confirmer cet avis, témoins la naissance de *Ciné-Tribune* et l'article de *Comœdia* dont la rubrique cinématographique appartient de notoriété publique à M. Benoît-Lévy.

Ne nous frappons pas ! Nous sommes parés pour la contre-offensive.

En attendant une nouvelle émission de gaz asphyxiants j'ai envoyé à mon confrère la lettre suivante :

9 Juin 1920.

M. J. L. CROZE
Comœdia
27, Boulevard Poissonnière
Paris

MON CHER CONFRÈRE,

Au nom de cette courtoisie à laquelle fait allusion votre article dans Comœdia d'aujourd'hui, je vous prie de publier la petite explication suivante :

La Cinématographie Française qui, à bon droit, revendique l'honneur de justifier son titre, est un journal d'informations. Estimant qu'il est utile de connaître ses ennemis, elle a publié les extraits du journal boche auxquels vous faites allusion comme un argument de plus pour mettre en garde nos compatriotes contre la duplicité allemande.

En ce qui concerne le vieux cocardier que je suis, il me suffira j'espère, de rappeler ce que j'écrivais le 10 avril dernier dans La Cinématographie Française pour faire cesser tout malentendu :

« Ce n'est pas d'un cœur léger que je me résigne à conseiller l'admission du film allemand sous de sévères réserves. Nous eussions évité cette humiliante perspective si les hommes qui ont la responsabilité du fameux traité de Versailles avaient eu des âmes de vainqueurs. Malheureusement, autour de la table, désormais historique, il n'y avait que des appétits à assouvir, des rancunes à satisfaire, et, hélas ! de fervents avocats de la cause germanique.

« Au lieu d'anéantir l'œuvre de Bismarck, comme l'exigeait le souci de la paix future, on s'est acharné à ternir le rôle éblouissant de la France dans cette formidable épopée de cinq ans, et par une spoliation cynique, à nous ravir le fruit légitime de notre victoire. Car il ne faut pas cesser de le proclamer, la victoire, c'est la nôtre.

« A l'heure actuelle, des millions d'allemands devraient être courbés sous le knout en train de relever les ruines qu'ils ont accumulées chez nous. Au lieu de cet acte de haute justice, nous sommes contraints de traiter avec nos bourreaux.

« Que du moins cela nous serve de leçon ».

Vous vous êtes mépris sur la nature de nos intentions, Je veux croire que vous n'hésitez pas à le reconnaître.

Recevez, mon cher Confrère, l'assurance de mes sentiments distingués.

P. S.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière — PARIS

L'A. G. C.
présente
VICTOR MOORE
dans
**PIFFLE
LE CLOWN**
Grand Drame en 5 parties
(American Pictures Corporation)

Cie Générale Française de Cinématographie

AGENCE GÉNÉRALE

16, Rue Grange-

CINÉMATOGRAPHIQUE

Batelière, PARIS



ALICE JOYCE
ET
HARRY MOREY
DANS

A L'ABRI DES LOIS

GRAND DRAME de la VIE RÉELLE
EN 2 ÉPISODES DE 4 PARTIES



SUCCURSALES à Marseille — Lyon —
Nancy — Toulouse —



l'A. G. C.

présente

A L'ABRI DES LOIS

d'après la célèbre pièce de
BAYARD VEILLER
(Greater Vitagraph)



Bordeaux — Strasbourg — Lille
Bruxelles — Genève

Le Film d'Art
PRÉSENTE
SIGNORET
Andrée BRABANT
Jean SIGNORET
DANS
LA ROSE
Conte de J. de Baroncelli
Mise en Scène de l'Auteur

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

NOTRE PAGE DE COUVERTURE

M. RENÉ LE SOMPTIER

La Cinématographie française va reconquérir sur les marchés du monde la place que la guerre lui avait fait perdre.

L'influence de notre pays sera d'autant plus grande à l'étranger que notre film aura plus d'expansion car nous pouvons, à l'aide de l'écran, atteindre les peuples et leur faire connaître nos industries, nos arts et nos mœurs.

On a vu dans le monde entier les toilettes de Pearl White et de Mary Pickford, les autos avec lesquelles Douglas accomplit ses exploits, les chevaux fringants de Rio Jim, les meubles et les œuvres d'art qu'appréciaient Griffith et Ince, les paysages du Colorado et les gratte-ciel de New-York; l'heure est venue de faire savoir aux étrangers que nous avons chez nous des artistes, des artisans, des industriels, des couturiers, des éleveurs, des paysages délicieux et des constructions harmonieuses.

On a subi le goût des autres. Imposons le notre maintenant, si nous ne voulons pas que la cape de la Victoire soit un manteau de Nessus.

Du succès de l'exportation française dépend la prospérité de la Nation, et le rendement de l'exportation sera en raison directe de la diffusion de notre film.

Mais ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre film se posent une question angoissante :

« Pourrons-nous rattraper le temps perdu et nous mettre à la hauteur des progrès réalisés par les autres tandis que nos ouvriers de l'écran défendaient la patrie contre l'agresseur ? »

On peut répondre aujourd'hui hardiment : « Oui ! »
Oui, parce que nous avons, en ces deux dernières années, enregistré à l'actif du film de France des victoires réconfortantes.

Quelques cinématographistes ont réussi ce tour de force étonnant de produire des œuvres fortes et belles sans avoir à leur disposition ni l'outillage perfectionné, ni les moyens d'action qui facilitent la tâche de leurs rivaux.

Parmi ces œuvres il en est deux qui furent particulièrement admirées : *La Sultane de l'Amour* et *La Croisade*.

M. René Le Somptier fit la mise en scène de la première et le scénario et la mise en scène de la deuxième.

Le succès appelle le succès et ceux qu'il vient de remporter nous offrent pour l'avenir une garantie indiscutable.

M. René Le Somptier est un lettré et un cinématographe.

Le fait est assez rare pour que nous le signalions; l'évolution du cinématographe français a été entravée par ceux qui, ayant du métier, n'avaient aucune culture, et par les lettrés qui voulurent s'imposer comme des maîtres et ne consentirent pas à acquiescer du métier.

Le Somptier a fait un long et sévère apprentissage avant de nous donner *La Sultane de l'Amour* et *La Croisade*.

Licencié en droit, écrivain de talent, il abandonna en 1911 le barreau et le journalisme pour se consacrer au cinématographe. Après un passage au *Cosmographe*, il mit en scène pour la Société des Etablissements Gaumont un nombre considérable de scénarii parmi lesquels nous pouvons citer :

Chef d'Ecole, Les Masques, Au Fond du Cœur, Le Raid Aérien, Le Monde renversé, Josette, Le Pressentiment, Un Drame de l'Air, La Fille du Caissier, La Gloire Posthume, Au temps des Cerises, Célibataire, Prix de Rome, Le Bon Tuyau, Grand'Maman, Fleur fanée, Cœur aimé, La Poudre X..., La Lettre d'Amour, L'Intègre, etc., etc...

Puis ce fut la guerre; René Le Somptier, aspirant dans un régiment d'infanterie, fut grièvement blessé en chargeant à la tête de sa section.

Réformé il revint rue de la Villette où il réalisa : *Le Soupçon d'un Fils, L'Aubade et Sylvie, Le Pont des Enfers, Les Epaves de l'Amour, Ginette*.

En 1918, les films « Louis Nalpas » le prirent comme collaborateur et c'est pour cette firme qu'il fit *La Sultane de l'Amour* et *La Croisade*.

La confiance que lui firent ses chefs si justement appréciés de grandes firmes françaises, le succès qui couronna, tant en France qu'à l'étranger, les œuvres du jeune cinématographe nous dispensent d'autres commentaires.

Il nous reste cependant à exposer succinctement les idées de M. Le Somptier sur le cinématographe et à connaître ses projets; nous lui laissons la parole.

« Si les cinématographistes français veulent triompher, ils doivent s'organiser pour que financièrement chaque film soit une bonne affaire.

Cette affirmation n'est pas inutile, car il est une autre conception qui pourrait permettre de créer quelques œuvres remarquables mais qui porterait à notre cause un préjudice irrémédiable.

Pour que l'exploitation d'une œuvre cinématographique soit une bonne affaire il faut que ce film puisse séduire les foules de tous les pays et que son prix de revient soit très modeste.

Il semble que nous soyons enfermés dans un dilemme dont il est impossible de sortir. Comment pourrons-nous, en effet, triompher sur les différents marchés si nous n'entourons pas notre production d'autant de richesse que les Américains; nous aurons toujours l'allure de parents pauvres et on plaint les pauvres mais on ne les accueille pas.

Non! nous ne serons pas les cousins miséreux car nous pouvons, sans gaspiller une fortune pour réaliser un film, l'habiller plus richement qu'il ne le fut jamais dans aucune bande étrangère, et cette richesse nous la trouverons dans la beauté et la puissance des idées.

Combien en ai-je vu de ces films américains dont le luxe inouï de mise en scène ne parvenait pas à cacher la pauvreté.

La Tragédie classique dans son étonnante simplicité n'est-elle pas infiniment plus riche que la Revue tapageuse d'un Music-Hall à la mode.

J'entends bien que l'on m'objecte que, jusqu'à ce jour, la cinématographie française n'a pas eu de conceptions plus fortes que la cinématographie étrangère.

C'est vrai!
Le cinématographe a vécu de mendicité, de maraude et de braconnage, empruntant à la littérature et au théâtre leurs idées, leurs moyens et leurs hommes.

L'art cinématographique reste à créer et il le sera le jour où des hommes nouveaux, coupant toutes les attaches qui servaient à guider les pas trébuchants du nouveau-né, le pousseront hardiment dans la mêlée; mais en attendant ce jour il faut se pencher sur son berceau et chercher vers quel but il devra se diriger.

Chaque art a ses causes et ses fins; le cinématographe sera un art quand il aura découvert les siennes.

Nous pouvons espérer que c'est de France que le film partira vers sa véritable destinée; le cinématographe américain doit sa fortune aux progrès de sa technique et sa gloire au débordement éblouissant de ses richesses; mais ses succès lui ont créé des préjugés, des manies et des traditions dont il ne peut plus s'évader; et ceci est tellement vrai que tous les films américains se ressemblent d'une façon déconcertante.

Quelque soit son destin, le cinématographe ne doit pas oublier qu'il est avant tout un art populaire; toute tentative qui aurait pour but de l'aristocratiser ne pourrait que le diminuer, car l'âme des peuples est grande dans sa simplicité et c'est en travaillant pour elle qu'on fait les œuvres les plus fortes et les plus puissantes.

C'est une grave erreur de croire que le peuple n'aime que les films qui flattent ses bas instincts et qu'il ne se passionne que pour les historiettes d'un sentimentalisme stupide; il les a subis, il y a pris goût parce qu'il aime le cinématographe et que nous n'avons pas su lui donner autre chose; mais il n'est vraiment frémissant que quand le drame, qui se déroule sous ses yeux, est au service d'une grande idée.

Instinctivement, il va vers ceux qui veulent l'élever et s'il se laisse quelquefois entraîner par les autres, il ne les aime pas car ceux-là blessent son orgueil.

C'est pour cela que le cinématographe, ce levier puissant, cet animateur incomparable, peut et doit jouer un rôle considérable à l'époque troublée que nous vivons.

Et il le jouera si nous savons ne pas être dogmatiques ni ennuyeux, mettre au service des idées que nous défendons des actions mouvementées et passionnantes et si nous comprenons que, s'il est des hommes qui parlent sans agir, il en est aussi qui agissent sans parler, et que ceux-là nous appartiennent et n'appartiennent qu'à nous.

Voici les directives dont je me suis inspiré dans la conception des scénarii que j'ai l'intention de réaliser.

EN MARGE DE L'ÉCRAN

SEMAINES CREUSES

Exception faite pour quelques documentaires et quelques épisodes de ciné-romans, la production française a été absolument nulle dans la première semaine de juin. Pas une grande pièce, pas un grand drame, pas une comédie dramatique... Rien. Les directeurs de cinémas se sont trouvés en présence d'un programme où la production étrangère triomphait sans conteste. Cette semaine il n'en sera pas tout à fait de même, grâce à la maison Pathé qui présente *Chouquette et son As*, adapté par Georges Monca, mais ce sera, au point de vue français, le seul morceau de résistance. Est-ce assez ?

Si nous déplorons cette pénurie, nous en tirerons, cependant, une utile indication à l'usage de ceux qui croient servir la cause du film français par le bluff, le boniment et le bourrage de crâne. Comment, en présence de constatations que tout le monde peut faire et qui, à coup sûr, n'échappent nullement aux premiers intéressés, c'est-à-dire à nos concurrents ; comment persistera-t-on à soutenir que nous pouvons très bien nous suffire à nous-mêmes, boycotter l'étranger, ou tout au moins, lui opposer des prohibitions draconiennes ? Le contraire, hélas, éclate à tous les yeux et, pour tout observateur de bonne foi, il est évident que la cinématographie française est encore tenue — et le sera peut-être longtemps — d'user de ménagements à l'égard de ses rivaux puisqu'elle se trouve dans l'obligation de faire appel à leurs concours dans une si large proportion pour assurer à nos salles de projection une fourniture régulière.

Sans doute, il y a — Dieu merci — des semaines meilleures pour la production française et qui témoignent en faveur de sa qualité comme de sa vitalité, mais elles se manifestent malheureusement par à-coups et révèlent ainsi, précisément, le défaut d'organisation, le manque de méthode qui sont à la base de nos déboires. De même, quand nous entendons tel ou tel créateur d'un beau film crier victoire, parce que son œuvre a, par bonne aventure, réussi à passer la frontière, nous ressen-

tons plus de mélancolie que de joie, en songeant à la rareté d'un tel phénomène, à son caractère précaire et peut-être illusoire.

Non, il ne peut pas suffire que, de temps à autre, nous ayons l'occasion de noter un bon symptôme ou d'enregistrer un succès isolé ! Ce sont là des lueurs trop fugitives pour éclairer notre chemin et en faire une route sûre. Nous n'aurons obtenu aucun résultat sérieux et positif aussi longtemps que nous ne serons pas en état d'alimenter, par nos propres moyens, par nos propres ressources, les deux milliers d'écrans français qui réclament leur programme hebdomadaire.

Dans la situation où nous sommes, le moment est-il donc bien choisi pour raréfier la pellicule vierge — c'est-à-dire la matière première — dont nous avons besoin pour faire beaucoup de film français ? Est-on même bien sûr que si — comme il en est question — nos éditeurs et nos loueurs doivent être mis en demeure de se procurer 50 0/0 de films français pour avoir droit à 50 0/0 de films étrangers, ils pourront s'approvisionner sur le marché français pour moitié de leur contingent annuel ? Ou aurait le droit d'en douter si les choses devaient rester en l'état où elles sont.

Mais on peut logiquement espérer — et c'est de quoi nous nous féliciterons très volontiers — que nos créateurs se sentiront stimulés par la perspective de l'écoulement quasi assuré de leurs œuvres et qu'ils « tiendront le coup ».

Encore doivent-ils se dire que, par rapport au rendement actuel de la production française, la fourniture régulière de 50 0/0 des programmes de location représente un sérieux effort et qu'il sera nécessaire, si l'on veut faire, en quelque sorte, honneur à la signature de la France, de s'organiser d'urgence pour assurer le débit normal d'une production sûre et stable.

Ils doivent se dire également que ce contingentement à 50 0/0 du film étranger limitera mais ne supprimera

pas la concurrence. Il sera donc nécessaire de maintenir et même, s'il se peut, de hausser le facteur qualité en même temps que l'on haussera le facteur quantité. L'heure n'est pas au *far niente*.

Et il est fort heureux, d'ailleurs, qu'il en soit ainsi, il est fort heureux que la concurrence étrangère nous talonne pour nous obliger à marcher. A vrai dire, l'étranger, favorisé par les circonstances, avait fait de tels pas de géant que beaucoup, chez nous, invoquaient de l'avance de nos concurrents pour se retirer de la course : « A quoi bon, disaient-ils, tenter l'impossible, nous sommes battus d'avance ». Le contingentement que l'on annonce va faire justice de ce détestable prétexte. Certes la lutte sera dure encore, mais on ne pourra plus dire qu'elle est impossible et qu'elle ne saurait aboutir à aucun résultat.

Au demeurant, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de contingentement, le devoir et la nécessité commandent également d'intensifier la production. Une industrie qui, de propos délibéré, laisse le champ libre à ses rivaux, est une industrie qui abdique. La nôtre n'en a pas le droit. D'abord, parce qu'elle représente des intérêts trop considérables, ensuite, parce que si notre production est malheureusement capricieuse, intermittente, désordonnée, elle est, dans son ensemble, d'une valeur indéniabie et, on peut le dire, incontestée.

Mais si réelle et si haute que soit sa valeur et si fort que nous la prisions, gardons-nous bien de croire qu'il suffira de la clamer avec quelque jactance à tous les

échos pour l'imposer au monde entier... en commençant par nos directeurs de cinémas. La cavale de Roland avait toutes les vertus, sauf qu'elle était morte. A quoi servirait-il que le film français s'attribue toutes les qualités s'il est introuvable ? On rend un mauvais service à nos créateurs de films en les persuadant qu'ils ont du génie et que, par conséquent, ils ont droit à tous les délais, loisirs et caprices qui sont l'apanage et le privilège des artistes de choix. La réalité est malheureusement moins souriante et c'est que la concurrence nous presse et qu'il faut produire, produire régulièrement, commercialement, avec un maximum de chances de succès. Ce qui suppose une organisation méthodique et un effort discipliné. Sans doute, il est moins agréable de s'entendre rappeler ces nécessités de fait que de lire les dithyrambes où d'aucuns, sans arrêt, par principe et de parti-pris, exaltent le film français au détriment du film étranger. Le malheur est que le film français ne s'en porte pas mieux et que le film étranger ne s'en porte pas plus mal. La première des conditions, pour se faire apprécier, c'est de tenir sa place et les absents, quelque bien que l'on dise d'eux, auront toujours tort. Le film français a incontestablement tort quand il se borne à briller... par son absence. Si nous ne voulons pas que le triomphe de notre production soit indéfiniment renvoyé à « la semaine des 4 jeudis », commençons par nous mettre en situation d'empêcher le retour des « semaines creuses ».

Paul DE LA BORIE.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA
BUREAU 14



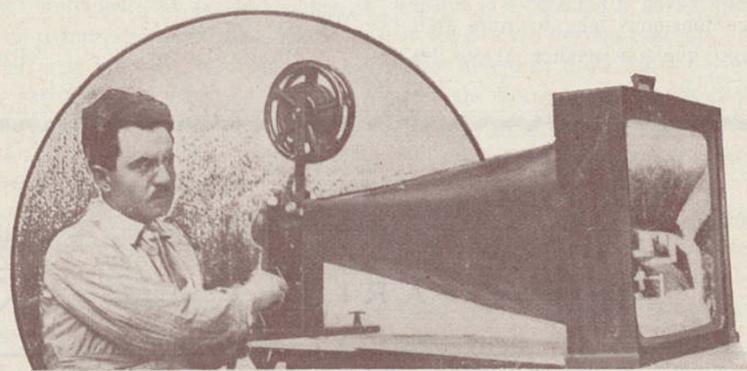
INDUSTRIE & TECHNIQUE

La Salle de Projection modèle

« Nous avons demandé à M. Armand Papô, un jeune et distingué ingénieur italien, plus spécialement versé dans les industries cinématographiques et inventeur d'une machine à projection qui constitue une véritable révélation dans l'art d'animer les écrans, de bien vouloir écrire pour la "Cinématographie Française" quelques articles tech-

spécialement de la construction de la salle de spectacle moderne. Son projet vise les cinémas à projection ininterrompue qui existent sur nos boulevards et qui en Italie, sont la grande majorité pour ne pas dire l'unanimité.

« Nous sommes heureux d'apporter à nos lecteurs la primeur du projet de M. Armand Papô. » J. P.



M. ARMAND PAPO

l'auteur de l'article que nous publions ci-dessous expérimente un appareil de salon de son invention dont le brevet a été acheté par M. Marconi.

niques, M. Armand Papô y a consenti très volontiers et nous donnera de temps à autre, des chroniques scientifiques du plus haut intérêt se rapportant toutes à l'industrie qui nous est chère.

« Dans ce premier article M. Armand Papô s'occupe plus

Mon projet pourra paraître audacieux puisqu'il rompt avec la tradition établie et bouscule un peu le système d'économie cher aux exploitants cinématographiques, mais si ceux-ci veulent bien tenir compte des sacrifices qu'ils doivent consentir pour la commodité et le plus

grand hygiène du public qui les enrichit, ils admettront avec moi qu'il y a lieu de prendre en considération mon projet. Au surplus je demeure persuadé que les financiers qui orientent leurs capitaux vers la mine inépuisable de bénéfices qu'est l'exploitation des salles de projection voudront eux-mêmes moderniser celles-ci et comprendront que tout confort apporté aux spectateurs est une plus grande incitation au spectacle et partant un moyen sûr de réaliser de plus grosses recettes.

D'ailleurs en dehors des avantages de commodité qu'elle offre au public, la salle de projection moderne, dont je préconise la construction pour les théâtres cinématographiques à séances continue offre cet intérêt particulier de permettre au spectateur de ne plus être exposé à commencer la vision du film projeté par la dernière partie ou par le milieu.

Rien n'est plus odieux, en effet, et plus illogique aussi que le système actuel qui fait que le spectateur entre à toute heure et à tout moment dans la salle de spectacle et voit son film en commençant par la fin. Si cela pouvait être toléré au moment où l'industrie cinématographique était un simple spectacle de foire et s'appliquait plus particulièrement à la reproduction des scènes de la vie quotidienne et aux programmes dits documentaires, il est inadmissible qu'aujourd'hui où cette même industrie tend à devenir et est devenue un art au même degré que le théâtre continue ce procédé de projection indigne et illogique.

Le cinéma a droit à plus d'égards et les œuvres qu'il représente ne peuvent plus seulement être considérées comme devant constituer un passe-temps de gens inoccupés, mais comme un enseignement et une école à portée d'autant plus conséquentes qu'elles atteignent la grande masse.

Il est donc dans l'intérêt de tous de loger le mieux possible le spectateur du cinéma qui vient chercher chez nous quelques instants de repos et de délassement intellectuel à nos projections à salle obscure.

Voici donc mon projet :

Comme on le voit, d'après le plan, il s'agit d'un édifice formant un quadrilatère divisé en quatre secteurs ou salles de spectacle d'une contenance de mille places assises chacune — le nombre de places peut être augmenté ou diminué à volonté. —

On accède aux salles par d'amples couloirs qui, partant des quatre points cardinaux de l'édifice, viennent aboutir à une immense salle d'attente, d'où dépendent les quatre salles de spectacle avec des issues de sécurité.

Les flèches indiquent les accès aux salles de spectacle, les issues et la direction des fauteuils. La lettre C indique la cabine de l'opérateur.

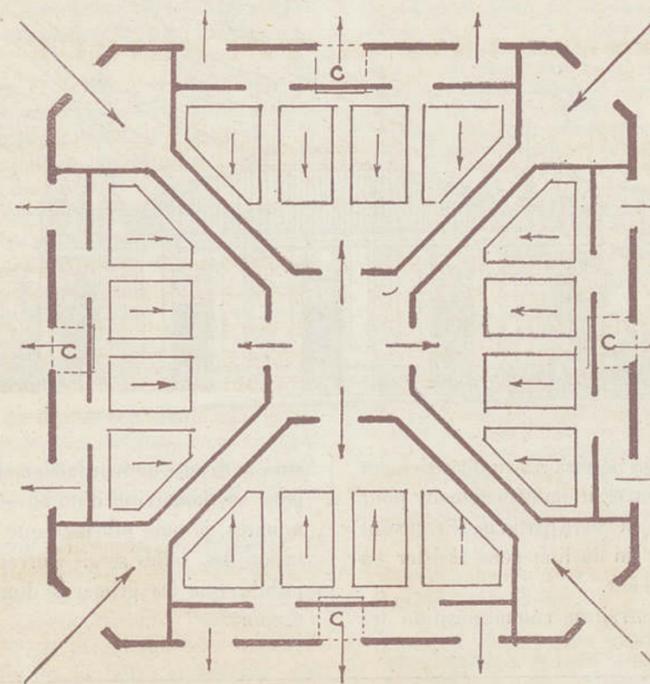
La disposition intérieure de chacune des quatre salles devra être comprise suivant les méthodes modernes et pourra avoir, outre les places de fauteuils de parterre, deux séries de loges et de galeries

supérieures. Une coupole mobile donnera de l'aération à tout le théâtre.

Les cabines de projection doublées intérieurement d'une armature métallique devront avoir un système de fermeture hermétique, tel le rideau de fer des théâtres empêchant en cas d'incendie la propagation du feu dans la salle.

La décoration intérieure très sobre devra être égayée par des jeux de lampes de couleur et une disposition de tentures claires et riantes.

Des bars automatiques pourront également, très heureusement être installés dans le hall d'attente.

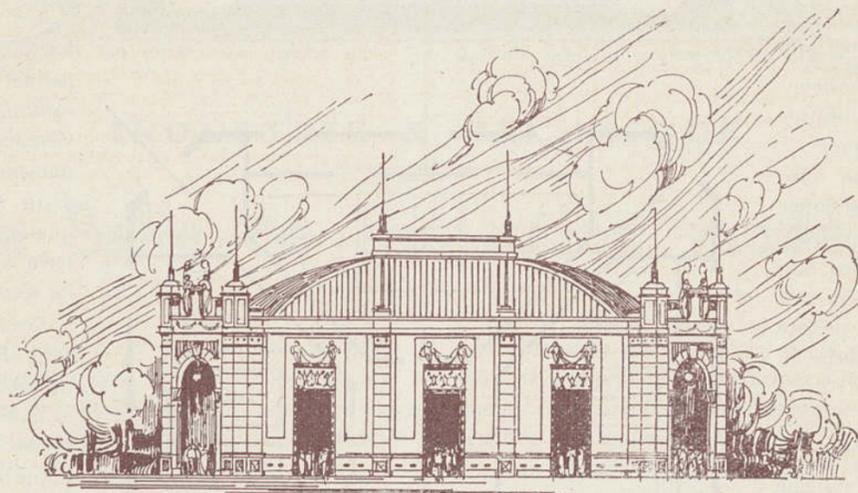


Le fonctionnement de la projection serait très simple. Chaque film comportant généralement 4 parties, on pourrait projeter chacune des parties alternativement dans chacune des salles, ce qui fait que le film tout entier se déroulerait dans le même espace de temps. A l'entrée de chaque salle un avis informerait le public de la partie qui y est projetée.

En arrivant au Cinéma le public n'aurait ainsi qu'à

cabines des 4 salles et l'échange des parties du film projeté se ferait par là, si tant il est vrai qu'on ne veuille pas faire usage d'un système de transmission pneumatique peu coûteux et fort avantageux.

On objectera que la construction d'un cinéma de ce genre viendrait à coûter fort cher. J'ai calculé que le prix de revient en Italie serait de deux millions de lires environ. Ce n'est pas exagéré si l'on considère surtout qu'une



attendre les quelques minutes nécessaires au déroulement de la dernière partie et entrerait immédiatement pour assister à la projection de la première partie ne se trouvant plus exposé ainsi à voir la fin du film pour assister en dernier lieu au commencement.

Un couloir circulaire mettrait en communication les

simple divette obtient facilement le quart de cette somme pour ses honoraires d'un an et sans médire des femmes muettes, je puis affirmer que la commodité de l'installation des salles serait souvent bien plus agréable au public que les grimaces douteuses de la "Star" en renom.

Armand PAPO.

Les Lecteurs de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

obtiendront tous renseignements sur le Mouvement Cinématographique en Italie, en écrivant à
son Correspondant général :

M. Giacomo PIÉTRINI, 3, via Bergamo, ROME — Téléphone : 30-028

LE VATICAN & LE CINÉMA

Le Pape préconise la propagande par l'Ecran

On a vu qu'assimilant la cinématographie à une industrie d'Etat, le gouvernement italien n'a pas hésité à instituer au Ministère du Commerce, de l'Industrie et du Travail une commission officielle chargée d'encourager et de protéger à la fois, le commerce et l'art cinématographiques.

A son tour le Vatican — cet autre gouvernement mondial — a cru devoir s'intéresser à l'art nouveau et a pensé que la grande autorité morale dont il est investi ne pouvait que gagner à s'appuyer sur le grand agent de propagande populaire qu'est l'écran.

Nous devons même ajouter que Sa Sainteté Benoit XV a, en ceci, devancé tous les autres souverains et que bien avant le gouvernement italien, le Secrétariat d'Etat du Vatican s'était préoccupé de la question cinématographique et avait pris des dispositions pour canaliser, autant que possible en faveur de la cause de la chrétienté et la morale catholique, le puissant courant de l'industrie des images animées.

Au lendemain même de l'armistice, Son Eminence le Cardinal de Belmonte, directeur Artistique du Vatican, jetait les bases d'une société éditrice de films, qui, constituée en Société anonyme, selon la loi, prenait le nom de « San Marco-Film ».

Le Pape, consulté, non seulement encourageait et soutenait l'œuvre nouvelle, mais par la lettre officielle que l'on va lire et qui constitue bien l'un des documents les plus précieux pour la Cinématographie mondiale, il donnait, dès février 1919, sa pleine adhésion au projet.

Voici, fidèlement traduite, la lettre pontificale que nous avons pu nous procurer pour les lecteurs de la *Cinématographie Française*.

SECRETARIAT D'ÉTAT

DE SA SAINTÉTÉ Du Vatican, le 24 Février 1919.

N. 87741

EMINENTISSIME ET REVÉRENDISSIME
MONSIEUR OSSERVANTISSIME.

« Justement préoccupé de la progression de l'immoralité et de l'irreligion, Votre Eminence Révérendissime, a voulu couvrir de sa haute approbation l'initiative sagement prise par l'excellent Monseigneur Grassi, abbé et archiprêtre de Marino, en vue de concou-

rir, avec les moyens consentis par l'action paroissiale, à préserver les âmes encore innocentes de l'enfance et de la jeunesse du souffle de l'incrédulité et de la fange de la corruption.

« Il a compris, ainsi que le devrait chaque bon prêtre, que le devoir sacré de tous les hommes, et spécialement des Ministres de Dieu, est de ne rien épargner pour ramener la Société à Jésus-Christ, afin qu'aux sources divines de la vérité, de la moralité et de la vie, atteignent cette force, cette lumière et les remèdes qui rendent meilleurs les cœurs, digne la vie, utile la Société et saint le cours de la route humaine.

Et à l'exemple du Dieu Maître, l'excellent curé, cependant qu'il étend à tout son ministère sacerdotal, s'attarde volontiers, comme l'artiste sur la crête docile, avec les enfants, leur prodiguant les soins empressés de la tendresse paternelle; et avec la parole vivante et plus encore avec l'éloquence de la projection lumineuse, il s'attache à imprimer dans leurs cerveaux vierges les images de cette pure et sublime beauté qui nous vient de la splendeur des vérités chrétiennes et de la candeur des lois morales dictées par le Christ.

« Ayant dû, d'autre part, regretter, ainsi que tous les bons pasteurs d'âmes, que les projections actuelles — même tout à fait garanties — offrent souvent de douloureuses surprises par incongruité de matière, par incompetence d'artifices et notamment par des images échappées souvent au contrôle de l'éducateur, mais qui n'en impriment pas moins sur la féconde fantaisie juvénile des taches indélébiles, aujourd'hui ou demain excitatrice de doutes et de passions, Monseigneur Grassi a pris la détermination radicale et courageuse de constituer une Commission spéciale productrice de films qui, par leur valeur artistique et leur correction morale donnent la plus complète satisfaction à tous ceux qui président à l'instruction et à l'éducation chrétiennes de la jeunesse.

« Votre Eminence, dont le zèle illimité sait deviner tous les moyens modernes utiles à la cause de la Sainteté, a tout de suite approuvé la belle initiative.

« Aussi bien, suis-je heureux de pouvoir vous communiquer que l'Auguste Pontife vous approuve entièrement, voyant dans cette initiative la réalisation d'un vif désir qu'il a souvent exprimé en présence des dangers qui n'échappent pas à sa pastorale sollicitude.

« Et comme le besoin, d'avoir à sa propre disposition ces projections lumineuses, qui sous tout rapport sont adaptées et sûres, se fait sentir non seulement dans le camp réservé à Monseigneur Grassi, mais dans toutes les paroisses et dans toutes les institutions de jeunesse catholiques d'Italie, l'Auguste Pontife a la ferme confiance qu'autour de la bonne initiative de l'excellent abbé de Marino se grouperont les sympathies et les énergies dispersées des éducateurs pour que, avec les faveurs de leurs Supérieurs et spécialement avec l'appui de tout l'Episcopat, l'initiative se trouve appuyée par la certitude d'avoir ainsi une grande clientèle capable de soutenir cette difficile entreprise et de lui permettre de donner des résultats répondants aux exigences de l'éducation chrétienne.

« Avec ce souhait, le Saint Père accorde volontiers à l'excellent Monseigneur Grassi et à tous ceux qui l'aideront dans son œuvre sainte et spécialement à Votre Eminence l'implorée Apostolique Bénédiction.

« L'occasion m'est agréable de vous baiser humblement la main et de me professer avec profonde vénération ».

De Votre Eminence
Très humble et très dévoué serviteur vrai,
P. Cardinal GASPARRI.

A Son Eminence Révérendissime
Monsieur le Cardinal Pignatelli di Belmonte,
Evêque d'Albano.

On voit avec quelle chaleur le Souverain Pontife a appuyé l'initiative du Cardinal Belmonte auquel il n'hésite pas à faire écrire que son désir cher, fut toujours de voir le cinématographe prendre une extension dans le monde catholique et spécialement parmi les jeunes gens.

J'ai tenu après la lecture de ce précieux document à m'entretenir avec Monseigneur Grassi, directeur effectif de la San Marco-Film.

J'ai trouvé le Monsignor dans son abbaye de Marino, ex-duché des princes Colonna, et village de la banlieue romaine réputé pour ses bons vins des Castelli Romani.

Monseigneur Grassi m'a reçu de la plus courtoise façon et après le traditionnel verre de vin capiteux, a bien voulu m'exposer le programme de la San Marco-Film.

« Nous entendons, m'a-t-il dit, non seulement éditer pour nos patronages et institutions religieuses, mais encore pour le grand public, pour la salle de projection mondiale. Notre but est de tirer l'industrie et l'art cinématographique, que nous estimons comme une des plus grandes voies de propagande et l'un des plus puissants moyen d'éducation qui aient jamais existé — de la pauvreté intellectuelle et du bourbier où des mercantis et des incapables l'ont plongé.

« Nous n'entendons pas éditer des films religieux mais bien plutôt des films ordinaires, petites comédies, drames réels, aventures de toute sorte. Des scénarios divers nous ont déjà été envoyés par des auteurs en renom et beaucoup d'entre eux ont été retenus et seront tournés incessamment.

« Pour peu que le vol, l'adultère, l'escroquerie et le crime ne constituent pas la base des scénarios qui nous sont soumis — comme ils sont malheureusement le thème de presque toute la production cinématographique actuelle — production américaine mise à part — nous sommes disposés à les éditer.

« Nous venons de finir deux négatifs. L'un d'eux a comme thème un petit drame qui peut affronter toutes les scènes. Il est intitulé *La petite fleuriste* et se déroule ainsi : Une fillette à la mort de sa mère est contrainte par son père — une sorte d'individu louche — à vendre des fleurs dans les cafés et les restaurants. Privée de nourriture et battue, elle tombe un soir d'inanition et est recueillie par un brave docteur qui la fait soigner et la garde comme compagne de ses deux enfants. Le père de la petite fleuriste peu préoccupé de la disparition de sa fillette projette avec des apaches de son espèce le cambriolage de la villa du docteur que l'on sait riche. Il pénètre par escalade dans la villa et tombe précisément dans la chambre où est hébergée sa fille. Celle-ci com-

prend. Elle sauve son père en déclarant que c'est elle qui lui a écrit de venir la voir en cachette. Le docteur n'en a pas moins compris toute la vérité. Il prend l'homme à part et après une explication douloureuse lui offre de se racheter par le travail. L'individu accepte. Il entre à la clinique comme aide infirmier, reconstitue son foyer et finit par être nommé chef infirmier. »

L'autre sujet plus psychologique et plus poignant encore est intitulé : *L'Inviolable*.

Monseigneur Grassi a poussé l'amabilité jusqu'à m'en offrir la vision dans la salle de projection privée, établie dans les combles de la basilique de Marino. C'est un fort beau film et au surplus une bande admirable de technique et de pureté de photographie.

Un prêtre est en scène. Ce jeune prêtre est appelé au chevet d'un banquier mourant. Le banquier à deux fils anti-cléricaux qui voient d'un mauvais œil le prêtre venir chez eux. Le moribond confie au prêtre qu'il a édifié sa fortune en subtilisant à son ancien patron un lot de cinq cent mille francs d'obligations au porteur. Mis en faillite le patron s'est suicidé laissant dans la misère sa femme et deux filles qui aujourd'hui vivent en faisant de la couture à domicile. Il demande au prêtre, sous le sceau du secret de la confession, d'aller restituer cet argent à la veuve.

Le banquier meurt. Le prêtre pour n'inspirer aucun soupçon revêt des habits civils et se rend dans la ville où vivent les trois couturières auxquelles il restitue l'argent.

Mais les fils du banquier ont constaté la disparition des 500.000 francs. Ils en accusent le prêtre qui seul est entré dans la chambre du moribond et qui au surplus a disparu revêtu d'habits civils.

A son retour le prêtre est arrêté. Tout parle contre lui. Il clame son innocence, mais lié par l'inviolable secret de la confession, il se refuse à toutes autres explications et est condamné aux travaux forcés.

Cependant que nous le voyons au bain, nous assistons à la création d'une grande maison de couture par les femmes auxquelles il restitua les 500.000 francs qu'il est accusé d'avoir volés. Celles-ci, cependant, fouillant des papiers arrivent à se convaincre que l'argent qui leur a été restitué avait été volé à leur père et en voyant dans un journal la photographie du prêtre condamné pour vol chez le banquier, leur ex-employé, elles comprennent l'affreuse vérité. L'innocence est établie. Le prêtre est gracié et nommé aumônier d'un orphelinat que les fils du banquier repentis ont fait édifier en réparation de l'erreur commise.

L'émotion va quelquefois jusqu'aux larmes et certaines scènes, jouées avec maîtrise, m'ont vivement secoué.

Telle est l'œuvre qu'à entreprise le Vatican. Ainsi le plus grand des Souverains rend un public hommage à l'art cinématographique dont il proclame toute la puissance et la haute portée.

Les pouvoirs publics français demeureront-ils insensibles à de si grands exemples ?

Jacques PIÉTRINI.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

BRENON FILMS
ROME

ON TOURNE :

SŒUR CONTRE SŒUR

Drame composé et Mis en Scène par M. BERBERT BRENON

== POUR L'INTERPRÉTATION DE ==

MARIE DORO

à côté d'un ensemble de tout premier ordre d'Artistes Italiens parmi lesquels

M^{ME} MINA D'ORVELLA — A. GALLINA

et les Petites Actrices MIMI & MARCELLA SABATINI



LIBERTAS FILM
ROME

EN VENTE :

LE VAUTOUR

Drame

INTERPRÉTÉ PAR

M^{LLE} JULIETTE D'ARIENZO

ET

M. LIDO MANETTI

Mise en Scène de M. CARLO ALBERTO LOLLI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ALBERTINI FILM
TURIN

TOUT PROCHAINEMENT :

L'AUTO EN FLAMMES

Cinématographie de tout haut intérêt, composée par

M. GIOVANNI BERTINETTI

POUR L'INTERPRÉTATION DE

M^{ME} LINDA ALBERTINI

Mise en Scène de M. G. PEZZINGA.

SAETTA ET LES DEUX GÉANTS

Drame d'Aventures en quatre Épisodes

INTERPRÉTÉ PAR

SAETTA

Mise en Scène de M. DOMENICO GAMBINO (SAETTA) & M. MALERBA

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

TIBER FILM
ROME

EN PRÉPARATION :

LE MONDE DES HONNÊTES

Grotesque, composé et mis en scène par M. TORELLO ROLLI

INTERPRÉTATION DE MADEMOISELLE

BIENA SANGRO

M. ADOLFO GIOVANNINI :: M. CAV. MARIO REGOLI



ITALA FILM
TURIN

ON TOURNE LES DERNIÈRES SCÈNES DU GRAND DRAME

MACISTE SAUVÉ PAR LES EAUX

de MM. L. ROMANO BORGNETTO & C. BRUTO BONZI

INTERPRÈTES :

MACISTE

M^{LLE} HENRIETTE BONARD :: M^{LLE} ERMINIA ZAGO

MM. GUIDO CLIFFORD :: MARIO WALTER BUZZI

EMILIO VARDANNES

Mise en Scène par M. L. ROMANO BORGNETTO

Prochainement

BALLERINA

Comédie dramatique

en 4 parties

Interprétée par

FRITZI BRUNETTE

(Blue Bird Production)

PAS DE FEMMES !...

Amusante Comédie

en 2 parties

DENIZOT FILM MARSEILLE

UNION-ÉCLAIR

Premières Visions Romaines

L'Erma Bifronte. — Un voyage dans l'Azur

M. Fausto Salvatori, auteur de *Christus*, de *Fabiola* et des *Borgia* a voulu nous montrer des capacités plus variées et, brisant le cadre historico-religieux dans lequel il s'était, jusqu'à ce jour, spécialisé avec des succès certains, s'est essayé dans le drame moderne. L'expérience a été plus que malheureuse et, malgré toute l'indulgence dont je voudrais faire montre envers cet écrivain de l'écran, je dois convenir que M. Fausto Salvatori a réussi à nous présenter un drame, qui n'est pas plus moderne qu'ancien, puisqu'aussi bien il ne constitue pas un drame, mais une boutade insipide et déconcertante.

M. Fausto Salvatori a-t-il voulu nous émouvoir ou nous amuser? Attendait-il de nous des larmes ou les larges éclats de rire qui ont salué son œuvre? Je l'ignore encore, mais ce qui est certain c'est que le public a fort mal pris la chose et a marqué par des mouvements d'humeur fort significatifs, qu'il était las de ces genres d'expériences pour lesquelles on lui fait perdre son temps et son argent.

Aussi fallait-il un certain front pour oser sortir en public cette *Erma Bifronte* — ce qui veut dire la statue aux deux fronts — et j'en suis à me demander qui est le plus coupable, de l'exploitant qui se charge de production semblable ou des maisons qui consentent à les éditer.

N'allez pas croire, cependant, que le désir de spéculer sur la crédulité du public, toujours confiant dans la réclame et les affiches, ait seul présidé à cette opération. Non pas! M. Fausto Salvatori et ses fidèles sont au fond persuadés qu'ils ont fait œuvre de génie et si l'œuvre n'a pas réussi c'est que tout simplement le *vulgum pecus* que nous appelons les *cochons de payants* — n'est pas à la hauteur et manque d'horizon.

Quelle géniale imagination il eût fallu pourtant, aux spectateurs effarés de l'*Erma Bifronte* pour admettre avec M. Fausto Salvatori toutes les invraisemblances et la fausse sentimentalité avec lesquelles il a cru devoir nous

impressionner! J'avoue humblement que mon modeste intellect demeure au niveau de celui de la moyenne des spectateurs, en la circonstance, et que je n'hésite pas à dire avec le bon sens populaire: cette histoire est folle et ridicule, et à regretter avec lui d'avoir perdu une heure de la fraîcheur du soir et la somme de lires 3,85 qui eut été mieux employée dans l'achat d'un pot de moutarde.

Toute la trame — jugez de la nouveauté — tient dans ces lignes, une jeune fille, contrariée dans ses amours avec un quelconque pianiste, entre au couvent. Le pianiste l'y suit en se faisant déléguer aux fonctions d'organiste dans ce même monastère. Il trouble son ex-amoureuse qui jette le froc aux orties et en rupture de cornette se met carrément en ménage avec l'organiste tenace.

Du coup celui-ci acquiert du génie et compose un opéra qui remporte un de ces succès à faire pâlir tous les Wagner et tous les Massenet de la création. Naturellement l'artiste qui a créé le premier rôle s'éprend séance tenante du compositeur génial et celui-ci répond non moins immédiatement à son amour. L'ex-religieuse dérange beaucoup cette nouvelle idylle. Le pianiste n'y va pas par quatre chemins et il la jette tout tranquillement dans un lac qui borde sa propriété. La religieuse flotte quelque temps — on nous la montre à diverses reprises dans cette situation — et est repêchée encore vivante, nécessairement. Comment peut-il y avoir encore des gens qui se noient et combien eût été précieux M. Fausto Salvatori s'il nous avait révélé son secret de la femme-bouée aux temps jadis où sévissaient les sous-marins.

Revenue à la vie et comme Moïse échappée des eaux, l'ex-religieuse s'embauche comme infirmière dans l'hôpital où elle reçut des soins. Elle devient la confidente et le bras droit, si j'ose dire, du médecin chef qui a le bon esprit de mourir en la faisant héritière de toute sa fortune. Quel brave homme!

A partir de ce moment les choses se compliquent étrangement et viennent aboutir à des gesticulations insensées du pianiste infidèle, poursuivi à tout instant par la vision de la religieuse dévoyée.

Une tapisserie s'anime même. Une religieuse s'en détache et cette religieuse, saisit aux cheveux — heureux pianistes qui ont toujours des cheveux ! — le compositeur qui devient fou.

Si vous ajoutez à cela toute l'aventure d'un jeune musicien aveugle qui joue les rôles du Dieu bienfaiteur vous aurez un léger aperçu de cette incoordonable affaire.

La mise en scène se ressent quelquefois de la main experte et souvent mieux inspirée de M. Fausto Salvatori. Quant à l'interprétation elle est folle et désordonnée comme l'œuvre elle-même. Mme Tina Xeo a tenté de réagir et a eu de fort beaux mouvements, noyés hélas ! dans la folie générale.

**

Un voyage dans l'Azur de l'Union-Film de Berlin, nous a consolé de la déception de l'*Erma Bifronte*, de M. Fausto Salvatori. Ce n'est pas sans un certain regret que je vois ainsi les films allemands devoir nous reposer des fantaisies par trop latines, mais ce *Voyage dans l'Azur* est un tel petit joyau de bonne humeur, de légèreté même et aussi d'esprit qu'il faut bien, encore malgré soi, convenir qu'il constitue un fort bon film.

M^{lle} Henny Porten qui fait sa réapparition — la première depuis la guerre — dans cette bande n'a rien perdu de son intelligence scénique et de son irrésistible entrain. Les restrictions alimentaires et les cinq années d'*ersatz* n'ont pas non plus altéré sa forte santé et l'abondance de sa structure de « gretchen » charnue et blonde.

A travers les vicissitudes heureuses d'une fortune rapidement acquise avec un billet de loterie — on s'enrichit plus sûrement comme fournisseur d'Etat — M^{lle} Henny Porten se tire avec finesse des situations les plus risquées. Son masque est mobile à loisir et son jeu est toujours parfaitement lisible. Les titres et sous-titres

deviennent inutiles avec elle et c'est là, je crois, le grand talent, le difficile talent de l'artiste muette.

Cette troisième comédie cinématographique qui nous vient de Berlin confirme pleinement nos pronostics sur la production allemande. On pratique l'humour et la galéjade de fort bonne façon de l'autre côté du Rhin et je crois que c'est en Allemagne qu'il nous faudra aller — Charlot mis a part — pour retrouver de bons films comiques.

**

Tarzan. — Nous manquerions au plus élémentaire devoir de sincérité si nous ne signalions l'immense succès obtenu, toute cette semaine, au cinéma populaire *Moderno* par le *Tarzan* de la Mundus-Films.

Le *Moderno* compte cinq milles places. On s'est battu à chaque spectacle pour avoir son tour d'entrée. Le public est vraiment bon juge.

JACQUES PIÉTRINI.

✻

Notre correspondant général M. Jacques Piétrini, se tient à la disposition de tous les lecteurs de la *Cinématographie Française* pour toutes informations concernant le mouvement cinématographique en Italie.

Ecrire à M. Giacomo Pietrini, 3, via Bergamo, Rome. Télég. : 30.028.



APOLLON

1, Vicolo Alibert — ROME

La meilleure et la plus complète des Revues Cinématographiques Italiennes

La Jouvence de l'abbé Lévy

« Liesse-toi, Jouvence, en ta Bachelierie »
(Dialogues de Saint-Grégoire).

Mon ami Guillaume Danvers qui, hier encore était mon collaborateur m'envoie le premier numéro de *Ciné-Tribune*, l'organe corporatif qu'il vient de fonder. Attention délicate entre toutes, et dont je remercie publiquement mon sympathique confrère.

Guillaume Danvers propriétaire d'un journal ! Voilà de quoi détruire une de nos plus délicieuses illusions. Quoi ! ce truculent philosophe, ce Diogène dont la classique futilité s'est muée en une vaste huppelande en poil de chameau, ce doux anarchiste mélomane n'était qu'un vulgaire capitaliste ? Où allons-nous, grands Dieux !

Un an et demi de collaboration à *La Cinématographie Française*, journal réactionnaire comme chacun sait, a suffi à transformer en un bourgeois cossu le collectiviste endurci que nous connaissions. O, fragilité des sentiments humains ! Notre directeur peut contempler les conséquences des trop somptueux émoluments qu'il distribue à ses rédacteurs. Dix-huit mois suffisent à réaliser dans cette généreuse maison une fortune assez copieuse pour fonder un journal, nonobstant la crise du papier et la vie chère. Aussi, Dieu sait si les compétiteurs doivent se bousculer pour l'obtention du porte-plume abandonné par le frivole Guillaume.

Il fallait un parrain au nouveau né. M. Benoit-Lévy n'a pas refusé de tenir *Ciné-Tribune* sur les fonds baptismaux et, reprenant sa plume que dix ans passés dans l'inaction n'ont point rouillée, l'éminent président né de tout ce qui est présidable à Paris, bénit l'enfant de Danvers et lui décerne le *Dignus est intrare*.

De mauvaises langues, il n'en manque pas dans la corporation, insinuent que M. Guillaume Danvers n'est

qu'un paravent derrière lequel s'abrite M. Benoit-Lévy, que ce dernier est le seul et unique propriétaire, directeur et inspirateur du nouveau journal. Les chercheurs de tares ne manquent pas d'insinuer que l'éminent parrain, après avoir échoué dans une combinaison qui devait domestiquer un organe déjà existant, à offert à M. Croze, la direction du *Ciné-Tribune*, mais que son sous-verge de *Comœdia* n'a pas trouvé dans les libéralités du patron les éléments que réclame une telle entreprise en ces temps calamiteux où le papier est un article de luxe.

Je suis bien trop respectueuse des puissances consacrées pour accorder quelque crédit à ces racontars. C'est pure calomnie que d'accuser de parcimonie M. Benoit-Lévy. Tous les metteurs en scène qui ont eu à faire à lui sont témoins de sa prodigalité.

Ah ! certes la personnalité de M. Croze ne manque pas d'un reluisant dont eu bénéficié le nouvel organe. M. Croze orne sa boutonnière du ruban rouge, à l'instar de M. Benoit-Lévy, de M. Pierre Marcel non moins Lévy, du président Monnier et d'autres Cahen-pacha de Caiffa et protecteur d'Almeryda. A l'instar aussi il faut bien le dire de Gabriel Tristan Franconi, celui-là mort pour la France. Tant il est vrai que lorsque l'éclectisme sera banni du reste de la terre c'est sur les listes de la chancellerie de la Légion d'honneur qu'il trouvera un ultime asile.

Saluons donc sans arrière pensée Guillaume Danvers maître des destinées de *Ciné-Tribune* et savourons la prose de son bienveillant tuteur : « Vous tombez à pic écrit M. Benoit-Lévy, il y a des moments où il est besoin d'un bain de Jouvence. » Je ne connais pas personnel-



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS

lement ce grand homme et ne saurais diagnostiquer si une précoce décrépitude justifie ce cri du cœur; mais M. Benoit-Lévy me permettra j'espère de lui faire toucher du doigt ce qu'à de fâcheux ce *bain de Jouvence* venant immédiatement après le four de *Juvenia*. Le Mentor de Guillaume Télémaque Danvers veut-il nous persuader que de *Juvenia* en *Jouvence*, sa Juvénilité l'autorisera bientôt à interpréter le rôle de Chérubin dans un prochain *Mariage de Figaro* qu'il ne saurait manquer d'adapter à l'écran?

M. Benoit-Lévy se défend de vouloir répondre à des attaques qui ne le touchent guère. « Je continue tout droit mon chemin... mais il me semble que les gens compétents ont aussi bien le droit d'écrire que les autres. » Et alors n'est-ce pas, il écrit M. Benoit-Lévy, car il est compétent. Et comment!

Oh! je sais; vous allez me dire que la profession d'avocat n'a rien de commun avec l'industrie cinématographique et que la compétence de M. Benoit-Lévy ne doit s'exercer que dans la défense de la veuve et de l'orphelin. Foin de ces billevesées. Je vous dis, moi, que cet homme extraordinaire est doué de l'omnicompétence. Ses incroyables facultés s'étendent sur les branches les plus diverses de l'activité humaine; diverses et aussi contradictoires. M. Benoit-Lévy, après avoir fondé la ligue "Souvenez-vous" destinée à perpétuer la haine du boche a créé la ligue "Passons l'éponge" qui lui a permis de donner à son insulteur ordinaire, le directeur d'*Hebdo-film*, le baiser de pardon et de fraternité.

De ces compétences là, l'industrie française en regorge et, j'ose prétendre même qu'elle risque d'en avoir une indigestion fatale. C'est une maladie nationale que cette intrusion des personnalités les plus imprévues là où seules des compétences réelles seraient nécessaires. On n'a pas oublié les débuts de l'automobilisme en France et la nuée de sauterelles qui s'abattit sur cette industrie. Est-il au monde une aventure plus fabuleuse que

celle du nommé Deperdussin, ce commis drapier qui fut le roi de l'aviation sans que jamais son derrière n'eût pris place dans un fuselage. Les pilotes les plus justement célèbres n'étaient que poussière en face de ce champion du bluff.

On sait ce qu'il advint de ce faiseur qui tout comme MM. Benoit-Lévy, Croze et consort arborait le ruban rouge insigne de "l'honneur".

Le Cinéma, à son tour, détient le record et la liste des bussinessmen qui, sans connaissances spéciales, sans autres aptitudes que celles qui caractérisent les manières d'argent se sont précipités à la curée de cette industrie d'art; cette liste dis-je, est un véritable monument du puffisme contemporain.

Il serait puéril de nier l'utilité d'hommes d'affaires audacieux pour le développement du cinéma en France et ce n'est pas parce que je n'ai de ma vie fait aucun acte de commerce qu'il m'appartient de conspuer une catégorie de citoyens dont la bienfaisante activité est un des facteurs les plus puissants de la richesse nationale. Certains même parmi ces philistins sont parfois de véritables mécènes intelligents et avertis et si le nom de M. Benoit-Lévy n'est pas encore attaché à la réalisation d'une œuvre d'art cinématographique, c'est je pense que l'occasion ne s'est pas présentée.

Mais pour que les intentions pures de cet homme multiple ne risquent point d'être faussement interprétées, M. Benoit-Lévy gagnerait à méditer l'aphorisme célèbre.

« Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable ».

Ce n'est pas aller "droit son chemin" pour me servir de sa propre expression, que de se camoufler du grand manteau de Guillaume Danvers. Un journal est chose avouable et jusqu'ici parmi les directeurs de la presse corporative aucun ne porte masque.

L'eau de *Jouvence* de M. Benoit-Lévy ne paraît point sortir du puits où habite la Vérité.

L'OUVREUSE DE LUTÉIA.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

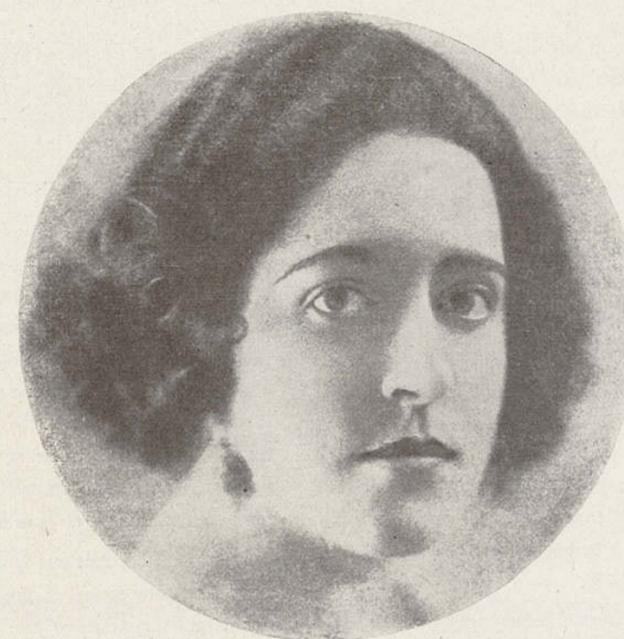
LES FILMS LUMEN

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

Présente cette Semaine

VERS LA FOLIE



DRAME

Interprété

1.545 m.

par

CATHERINE CALVERT

VERS LA FOLIE

COMÉDIE DRAMATIQUE

Interprétée par

CATHERINE CALVERT

O'Leary, tenancier d'un bar mal famé de New-York, est au surplus un des plus actifs trafiquants d'opium et de cocaïne de la grande métropole.

Richard Elliot, jeune homme de bonne éducation, entraîné par les perfides conseils d'O'Leary, s'est mis à priser de la coco et ne peut plus s'en passer. De ce fait, il est devenu le principal agent du trafiquant et c'est dans son appartement qu'il cache la drogue défendue.

Doris, la sœur de Richard est en âge de sortir du couvent, elle lui annonce son arrivée pour le lendemain. Pendant ce temps, une brigade policière commandée par l'inspecteur Mac Donald, prend des dispositions pour perquisitionner chez les individus suspectés de faire le trafic des stupéfiants; Richard Elliot est en tête de la liste, mais il est averti à temps par O'Leary qui a, lui aussi, sa police particulière.

Doris arrive chez son frère et commence à installer son nid. Tout à coup, on sonne à la porte : c'est l'inspecteur Mac Donald qui vient, suivi de ses hommes, procéder à la perquisition. L'inspecteur est séduit par le charme et l'innocence de Doris et par délicatesse lui cache le but de sa visite, prétextant d'une affaire politique. La perquisition ne donne aucun résultat comme il était à prévoir.

Avant de se retirer, Mac Donald attire Richard à l'écart et lui donne le sage conseil d'abandonner la drogue par devoir pour sa jeune sœur. Richard promet d'essayer. A dater de ce jour, le jeune inspecteur ne manque pas une occasion de rencontrer Doris et de lui montrer sa profonde sympathie.

Doris fait la connaissance par hasard de Jane Bronson une jeune employée de magasin, dont le frère surnommé l'Aztèque à cause de sa maigreur, est arrivé au dernier échelon de dégradation morale et physique par l'abus de la cocaïne. C'est ainsi que Doris apprend à connaître la funeste passion de Richard. Cédant à ses prières, celui-ci promet de se corriger et de se mettre au travail. Et, par la suite, une tendre et mutuelle sympathie se forme entre Richard et Jane Bronson.

Mac Donald n'était pas le seul sur qui la jolie Doris avait fait impression. L'ignoble trafiquant O'Leary, s'était juré que la jeune fille lui appartiendrait, malgré les avertissements et la défense de Richard. Un jour, profitant de l'absence du jeune homme, il s'introduit chez Doris, résolu à tout. Il est aperçu par Jack le Dormeur, un ancien complice devenu son ennemi, lequel court avertir Richard de ce qui se passe. Au comble de la colère le jeune homme s'élance dans la direction de

VERS LA FOLIE

son logis, suivi par Jack le Dormeur, et arrive assez à temps pour empêcher sa sœur d'être victime d'un odieux attentat. Une courte lutte s'engage : O'Leary blesse Richard d'un coup de revolver mais il tombe mortellement blessé à son tour d'un coup de feu tiré par une main inconnue.

Avec l'aide d'une femme de ménage dévouée, Doris transporte le corps de son frère dans une chambre à l'étage supérieur. Quand la police arrive, elle trouve la jeune fille assise tenant un revolver dans la main. Interrogée, elle s'accuse et se laisse emmener en prison.

Les jours passent, Richard entre en pleine convalescence. D'après les assurances de sa femme de ménage, il croit sa sœur à l'hôpital, mais un journal lui tombe sous les yeux et il y lit ces mots tracés en manchette : « On juge aujourd'hui Doris Elliot pour le meurtre d'O'Leary. »

Sans tenir compte de sa faiblesse, il quitte la chambre et se fait conduire au Palais. Interrompant l'audience, il demande à être entendu. Richard raconte comment il a été averti par Jack le Dormeur et la scène qui s'est passée ensuite, mais il nie avoir tiré sur son adversaire. L'enquête a fait découvrir que la blessure d'O'Leary avait été faite par un projectile beaucoup plus fort que celui du revolver trouvé dans les mains de l'accusée. La lumière se fait jour.

Jack le Dormeur est arrêté et raconte comment c'est lui qui a tué O'Leary, au travers d'une lucarne donnant sur l'escalier.

Les deux prévenus sont acquittés. Richard corrigé de sa funeste passion se marie avec Jane Bronson, tandis que l'inspecteur Mac Donald devient l'heureux époux de la jolie Doris.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.545 MÈTRES

AFFICHE 120 X 160

PHOTOS --- NOTICES

En Location dans nos Agences

LE LEST HUMAIN



IMPÉRIA

Grand Ciné-Roman en 12 Episodes

publié par

Le Petit Parisien
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

De M. Arthur BERNÈDE + Mis en Scène par Jean DURAND



:: AFFICHES ::

120 X 160

130 X 200

:: TEXTES ::

:: PHOTOS ::

:: PORTRAITS ::

:: D'ARTISTES ::

:: NOTICES ::

M. Louis LÉUBAS dans le rôle de R. MERSAN

6^e EPISODE

“ La Lumière dans la Prison ”

Livable le 18 Juin 1920

FORMIDABLE SUCCÈS



Saviez-vous que...

Chalumeau

ÉTAIT UN

PASSIONNÉ ?

N'OUBLIEZ PAS DE VOUS
EN RENDRE COMPTE LE

14 JUIN

L'ÉCLIPSE

PRÉSENTERA

Mis en Scène par Robert SAIDREAU

LES PASSIONS DE CHALUMEAU



PROCHAINEMENT



LOUISE HUFF

UN GRAND DRAME
QUI CAPTIVERA
VOTRE PUBLIC

LE JOUET DU DESTIN



SÉLECTION
MARTIN ET KINSMAN

ECLIPSE

ÉCLIPSE

Présentera oooooo

oooooo le 12 Juillet

Livrable ooooooo

oooooo le 13 Août

ANN PENNINGTON

dans une Comédie sentimentale



LA PETITE FILLE SOLDAT

Sélection MARTIN & KINSMAN

LES PASSIONS DE CHALUMEAU

Il était écrit que Chalumeau serait un homme à grandes passions. Dès l'âge le plus tendre, il rendait hommage à la beauté. Poupon, il admirait déjà le sein de sa nourrice; gamin, il contemplant les têtes de cire chez les coiffeurs et collégien, il collectionnait les portraits des actrices.

Maintenant qu'il est un homme, Chalumeau adore toutes les femmes qui passent. Justement, dans sa maison, demeure l'une des beautés de Paris.

Pour la conquérir, Chalumeau emploie toutes les ruses, a toutes les audaces et brave même le mari qui le flanque à la porte.

Chalumeau n'est pas corrigé. Voilà qu'il aperçoit dans l'escalier une gentille bonne dont le mollet l'enflamme et le conduit jusqu'au cinquième étage... jusqu'au plus terrible des drames.

Chalumeau irait-il jusqu'à l'assassinat? Il en a la conviction et il est écrasé par le remords. Oh! pas longtemps. Avec Chalumeau le rire reprend toujours ses droits. Et cela finit par des baisers, ce qui est aussi français que des chansons.

La mise en scène est de Robert Saisreau.

AFFICHE : 120x160. — LONGUEUR APPROXIMATIVE : 650 MÈTRES

Hâtez-vous de retenir

L'AMOUR MASQUÉ

UN TRÈS BEAU FILM

Un coin de la côte Armoricaïne

- | | |
|---------------------------|--|
| 1. Le port d'Audierne. | 4. Pointe du Raz. Effets de mer superbe. |
| 2. Village breton. | 5. Un couloir naturel creusé par la mer |
| 3. La crique de Phouhenn. | entre les rochers. |

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 125 MÈTRES



Leuchet-Publicité

LETTRE D'ANGLETERRE

Si c'est un lieu commun de dire du Cinéma qu'il est éminemment populaire, ce n'est certes pas critiquer cet art si neuf, qui en une vingtaine d'années triomphant des difficultés techniques, brisant les règles étroites de la routine est devenu un moyen d'expression parfois égalant ses aînés, la littérature et les arts plastiques. Il pénètre là, où l'on ne connaît du théâtre que les mélés où ne pleurent même plus nos Margots sportives et féministes. Dans l'âme des humbles, il sème un peu de fantaisie, et si les rois n'épousent plus les bergères, si nos modernes Ruy Blas ne tombent plus amoureux de leurs augustes maîtresses, du moins grâce à lui, l'employée de magasin ou la dactylographe ne désespèrent point d'épouser un jour un milliardaire d'outre-océan. Mais hélas ce succès qu'il rencontre auprès de la foule lui a valu le mépris de ceux qui se croient les porte-flambeaux de l'esthétisme. Au lieu de l'aider à s'affiner, au lieu de profiter de son rayonnement pour en faire le véritable interprète de la pensée et du cœur populaire ils l'ont laissé tomber dans le marasme. Ils ont abandonné son sort à une tourbe qui ne jugeant d'une œuvre que par les bénéfices qu'on en peut tirer, on fait de lui un chromo grossier alors qu'il aurait pu être une fresque magnifique. Qu'ils ne cherchent pas à s'excuser en prétextant de la pauvreté de ses ressources!!! Les résultats obtenus par de vrais chercheurs Gance, Griffith, Ince, Guazzonni etc etc, ont bien prouvé le contraire. Enfin les chefs-d'œuvre que nous ont légués les civilisations helléniques et médiévales par exemple, ont également démontré, à défaut d'arguments moins tangibles qu'un art issu directement du peuple pouvait être une des plus profondes manifestations de l'esprit humain.

Soyons sincères! au lieu d'un art dont la beauté pourrait être accessible à tous, qu'avons nous? Le sempiternel

rabâchage de scénarios où des personnages de convention embrouillent à plaisir les fils d'une intrigue qui pour compliquée qu'elle soit ne présente rien d'original. Trop rares sont les films dont on peut dire qu'ils sont humains. Qu'ils soient choisis dans les bas-fonds ou dans la société élégante, les héros des milliers de mètres de pellicule tournés annuellement, ne demeurent au fond que des « pupazzis » perfectionnés d'une psychologie non seulement sommaire, mais encore entièrement fautive. Certains invoqueront l'extraordinaire intensité de la production cinématographique pour expliquer sa platitude, son manque d'envolée et ses constantes répétitions. Ils nous diront que « depuis qu'il y a des hommes et qui pensent » ceux-ci ont haï, aimé, selon des formules immuables qui ne se sont point renouvelées à travers les siècles. Mais alors ils semblent négliger les qualités primordiales de l'écran, son universalité, et son ubiquité. Que de sujets! que de décors! ont encore été négligés par nos metteurs en scène!! En dépit des précieuses indications fournies par le succès des romans préhistoriques des Rosny. Les Xipehuz, Vamireh, le félin géant, etc, etc — aucun « producer » n'a encore essayé une reconstitution de la vie de l'homme des cavernes. Personne n'a encore été tenté par les richesses de la Grèce ancienne ou de l'Égypte des Pharaons. La vie si curieuse des grandes villes cosmopolites de l'Ouest ou de la Méditerranée, Port Saïd, Alger, etc etc, décrites avec tant de saveur par Louis Bertrand ou Paul Louis Garnier, la brousse africaine, l'âme à la fois primitive et complexe de ses habitants, le heurt des civilisations européennes et asiatiques en Chine, dans l'Inde, au Japon, les Contes des Mille et une Nuits s'ils étaient tournés à Damas ou à Bagdad, fourniraient, nous n'en doutons point, matière à une foule de films, qui, indépendamment de leur



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



pouvoir éducatif, nous sortiraient heureusement des sentiers battus de la dramaturgie cinématographique.

Sans même aller si loin, nombreux sont les genres qui, à l'heure actuelle, n'ont pour ainsi dire pas été exploités. Légendes de France ou de Scandinavie, « miracles » modernes inspirés des « moralités » moyennageuses, fantaisies philosophiques, films sociaux, drames d'aventures etc. etc.

Bientôt, souhaitons-le, le cinéma se fera lyrique, épique, fantaisiste ou tout simplement vivant. Et, si paradoxal que cela puisse avoir l'air, espérons que les poètes dont le don est de voir et de procéder par images ne le négligeront point, et que les aèdes des temps futurs, les penseurs et les artistes lui prêteront le secours de leur imagination et de leur génie.

Malheureusement nous n'en sommes pas encore là, et la présentation de ces derniers huit jours est bien terne et bien plate. Elle ne comprenait guère que des films américains — quatorze — contre trois films d'autre provenance, un anglais, un danois, un italien. Pas de français!!

Vraiment il est dommage de voir sur quelles piètres bases les metteurs en scène des Etats-Unis cherchent à édifier leurs œuvres. On comprend la crise du scénario qui sévit actuellement, outre-Atlantique. Les « producers » yankees doivent se rendre compte, que s'ils ne se transforment point, s'ils se contentent des mêmes histoires de cambrioleurs ou de détectives, des drames de cow-boys ou de ceux tournés dans l'atmosphère luxueuse, mais peu variée de la 5^e Avenue, le public européen finira par se lasser.

Daring Hearts (Cœurs audacieux) de la Vitagraph, est un film de guerre qui arrive trop tard ou trop tôt. Trop tard, parce que nous sommes dans la période transitoire où, saturés de récits belliqueux, nous essayons d'oublier ce fléau. Trop tôt, parce que cette gigantesque épopée n'a pas encore revêtu ce caractère de légende qui lui enlève ce qu'elle a de sordide et de misérable.

Un aviateur américain délivre en Alsace, une jeune fille française des mains des Allemands. Quelques bonnes scènes de bombardement aérien qui intéressent bien plus les Américains que les Parisiens.

The Brand of Lopez (La marque de Lopez), nous prouve une fois de plus les qualités dramatiques de Sessue Hayakawa. Pourtant en dépit d'un maquillage habile, ce rôle de matador espagnol, interprété par un japonais à quelque chose d'un tantinet ridicule.

Enchantment, de la London-Film avec comme protagonistes, nos deux compatriotes, Henry Krauss et Mary Odette est vraiment un bon film d'un goût très sûr qui se manifeste non seulement dans la mise en scène et la photographie, mais encore dans les sous-titres rédigés avec beaucoup de charme.

The lonely woman (La Femme solitaire), de la Western Import est une satire agréable de la calomnie villageoise. Cette étude qui débute en nous présentant trois personnages sympathiques: une femme seule au milieu d'une population hostile, et ses deux premiers amis, un vagabond et un chien boiteux, à le tort de se terminer en un invraisemblable mélo, et de gâter ainsi les qualités d'observation dont elle avait fait preuve au début.

Essayez de vous représenter la *Faute de l'abbé Mouret* filmée dans un désert de l'Arizona, remplacez la paisible population des environs du Paradou par de pétaradants cow-boys et vous aurez une juste image de *The Devil Dodger*, qu'on peut traduire par: *Celui qui fuit la tentation*.

Pour terminer, parmi quelques comédies américaines dont les exploits audacieux s'ils étaient accomplis par d'autres que des pitres fameux nous donneraient le frisson, il faut citer *Kids*, qui est une bonne parodie d'un ciné-roman.

Dans l'ensemble aucune œuvre de valeur.

F. LAURENT.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— Carl Laemmle, Président de l'Universal C^{ie}, doit se rendre en Europe au commencement du mois prochain. Il sera accompagné de son fils et de sa fille et visitera l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne. On dit que, suivant l'exemple de la Famous Player Lasky, il aurait l'intention de faire construire aux environs de Londres de vastes ateliers.

— A propos de cette dernière firme, annonçons également que son fondateur, Jesse L. Lasky, vient d'arriver en Angleterre. C'est une figure curieuse du monde cinématographique, que ce milliardaire, qui débuta comme chercheur d'or, fut un des premiers à pénétrer dans les solitudes glacées de l'Alaska lors du « rush » de 1899; devint plus tard chef d'orchestre du roi d'Hawaï, se fit impresario d'artistes de music-hall, et, enfin, en 1914, associé avec Samuel Goldfish et Cecil B. de Mille, organisa la « Jesse Lasky Play C^{ie} » qui, en 1916, se réunit à la « Famous Players ».

— Les « Big 6 » (Associated Producers C^{ie}) éditeront, en septembre prochain, leur première œuvre. Leur intention est de produire des films grandioses destinés à une longue carrière. Chacun des metteurs en scène de ce groupe travaille dans ses ateliers particuliers.

— Le gouvernement de la Colombie Britannique, convaincu de l'énorme puissance du ciné sur la masse au point de vue éducatif, a récemment voté une loi obligeant les exploitants à intercaler dans leurs programmes au moins un film scientifique.

— L'interdiction qui frappait les opérateurs américains sur le territoire canadien vient d'être levée. Désormais, ces derniers pourront tourner de Vancouver à Québec des milliers de mètres de pellicules sans avoir besoin de se faire naturaliser.

— Carpentier, dont on a donné il y a quelques jours en Amérique la première de son film *L'Homme extraordi-*

naire (The Wonder man), a signé, avec la « Robertson-Cole », un contrat de trois ans.

— La « Famous Players Lasky » a fait installer dans son « studio » new-yorkais une nouvelle machine « à tempêtes » qui, mue par un moteur de 30 chevaux, déchaîne en pressant sur un bouton un véritable ouragan. Ce cyclone portatif, qu'on peut employer également dans les scènes « d'extérieurs » se compose d'une gigantesque hélice d'une vitesse de 1,500 tours à la minute.

— Lillian Gish, qui créa plusieurs rôles importants dans les films édités par D. W. Griffith (entr'autres Broken Blossoms et « Way down East »), vient de quitter ce dernier et a signé un engagement de trois ans avec la « Frohman Amusement Corporation » dont William Sherill est président. Elle tournera cinq films par an. Sa sœur, Dorothy Gish, qui, elle aussi, s'est taillée à l'écran une belle réputation, continuera à interpréter les œuvres de l'auteur d'*Intolérance*.

— Mabel Normand va, elle aussi tâter du théâtre, elle débutera bientôt dans un vaudeville spécialement écrit à son intention intitulé : *Goeasy, Mabel* (Douce-ment, Mabel). Quant à William Hart qui jadis pourtant obtint à la scène d'assez vifs succès, en particulier dans *Ben-Hur* de Lewis Wallace, il a refusé tout dernièrement un salaire de 15.000 dollars par semaine que lui offrait un directeur de théâtre.

— L'« Eastman Kodak C^{ie} », dont les bénéfices au cours de 1919 ont été si importants, produit annuellement 760 millions de mètres de films qui nécessitent l'emploi de plus de 500 tonnes d'argent provenant des mines que possède cette Société dans l'Arizona. Elle compte environ 14.000 employés.

— La « Duplex Machine C^o », de Brooklyn, vient de faire breveter une machine pour le développement automatique des pellicules. Cet appareil qui revient

à 15.000 dollars, peut développer à l'heure 1.000 mètres de films.

— Rien que dans le sud de la Californie, on ne compte pas moins de 60 ateliers cinématographiques répartis sur un territoire large comme quatre de nos départements français. Certains d'entre eux sont de véritables villes comprenant restaurants, bureau de poste, hôpitaux, gymnases etc., etc., et dont la superficie dépasse parfois cent hectares.

Goldwyn, Fox, Vitagraph, Players-Lasky, Metro, Vitagraph sont les plus importants. Le studio de la Goldwyn situés à environ 16 kilomètres de Los Angeles, au milieu d'immenses prairies, est si important et la blancheur de ses édifices tranche si vivement sur le vert de la campagne environnante qu'on l'aperçoit à plus de quinze kilomètres à la ronde. Quant aux ateliers de la Brunton ils sont remarquables non seulement à cause de leur installation, mais encore du fait qu'ils sont en mesure de fournir à n'importe quelle personne qui veut monter un film : acteurs, décors, opérateurs, metteurs en scène, etc., etc. Ils comprennent des « décors permanents » un village mexicain, un hameau irlandais, un château de la Renaissance Française, un parc et une villa italienne, etc., etc. Joignant le côté pratique au côté artistique les édifices qui composent ces extérieurs, abritent chacun l'un des dix-huit services qui contrôlent la production de la Robert Brunton Co. Parfois une douzaine de metteurs en scène travaillent en même temps, à des films différents, et c'est à l'heure du déjeuner, au restaurant, une cohue pittoresque de vaqueiros mexicains, de Peaux rouges et de Chinois, de paysans et de « ladies » vêtues à la dernière mode. Cette gigantesque Filmopolis emploie toute l'année cinq cents ouvriers spéciaux électriciens, charpentiers, peintres, etc., etc., sans compter naturellement les figurants.

— Depuis que les scénarios obtiennent aux Etats-Unis des prix fantastiques, nombre d'écrivains n'oublient pas que leurs romans seront peut-être destinés un jour à être transposés à l'écran. Aussi ne s'attardent-ils pas aux descriptions et mènent rondement l'action. Le pittoresque extérieur de leurs personnages attire beaucoup plus leur attention que les subtilités de leur psychologie, et à lire leurs œuvres, on a presque l'impression de voir se dérouler un film en trois, quatre ou cinq bobines.

— Norma et Constance Talmadge, accompagnées de leur mère, viendront en Angleterre au mois d'août prochain. Simple voyage d'agrément.

— Au cours d'une interview qu'à son retour d'Angleterre Fred Goldwyn accorda à un reporter du New-York World, le directeur de l'importante maison d'édition qui porte son nom, déclara que le ciné avait été le meilleur ambassadeur que l'Amérique ait jamais envoyé en Angleterre et en France. A l'heure actuelle, ajouta-t-il, les fermiers yankees connaissent par le menu les mœurs de leurs collègues européens et l'industriel de New-Haven ou de Chicago n'ignore rien de ce que pense et fait son confrère de Lyon ou de Manchester. Hélas! Goldwyn exagère, et s'il faut en juger par la comparaison entre nos exportations et nos importations, le contraire touche de beaucoup plus près à la réalité, et c'est le Français qui, sous l'avalanche des films américains, n'ignore plus rien du Wild West, de Broadway et de la 5^{me} avenue.

M^e GILL.



SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FILMS LUMEN

L. AUBERT présente

LOU TELLEGEN. — SESSUE HAYAKAWA



DANS

FÉLONIE

GRAND DRAME

Merveilleuse mise en Scène. — Scénario dramatique.

Interprétation parfaite.

FILM... OSOPHIE!...

Le Cinéma, à plus d'un titre, s'est montré précurseur dans l'exploitation de certains appareils, qui jusqu'à lui, semblaient devoir n'être point employés par le plus mortel des académiciens, et il est en train, sans en avoir l'air, de favoriser l'extension de nos relations à distance. En effet, vous n'êtes pas sans avoir remarqué, combien dans la plupart des scénarios, les « lettres » jouaient un rôle important, et cette littérature pleine d'à-propos, puisqu'elle arrive toujours à temps pour renouer une intrigue mal ficelée, ou éclaircir un mystère cependant aussi percé qu'une pièce de vingt-cinq centimes, n'est tout de même pas grand chose à côté du « téléphone ». Ah! le téléphone, voilà un instrument très utile pour que l'art muet puisse causer! Dans toutes les scènes tant soit peu palpitantes, dans toutes les comédies qui veulent être drôles, les récepteurs sont toujours là pour un coup... de téléphone naturellement; mais ce qu'il y a de plus surprenant dans cet emploi immodéré d'appareils vibratoires, c'est moins, leurs services constants, que la rapidité avec laquelle ceux qui en usent, obtiennent la communication. C'est bizarre en effet, la facilité qu'ont ces messieurs ou dames de l'écran, pour s'interpipeler (comme dit ma concierge). Ils n'ont par tourné la manivelle, ils n'ont pas décroché le récepteur, qu'aussitôt au

bout du film, ils ont exactement la personne désirée. Ajoutez à cet avantage, déjà appréciable, qu'ils peuvent se débiter tout un chapitre du dernier primé des Goncourt sans qu'on les coupe... ou pousser leur péroraison jusqu'à des centaines de kilomètres de distance sans que la moindre petite friture les empêche de se mieux entendre que les commissaires de la Société des Nations, vous conviendrez qu'il y a certainement quelque chose de louche là dessous. Essayez donc, vous, simple spectateur, de réclamer par exemple le N° de Mlle Cécile Sorel: je vous parie qu'au bout de plusieurs quarts d'heure, on vous mettra en rapport avec celui de Léon Daudet ou des Pompes funèbres. C'est à croire que toutes ces personnes ont un droit de priorité, ou qu'elle glissent en sardine (toujours comme dit ma pipelette) des billets de faveur à ces demoiselles du Central. Quant à moi, je ne serais pas surpris d'apprendre sous peu, que l'annuaire des téléphones a pris le volume du Bottin des départements, car devant les facilités obtenues sur le réseau cinématographique, tout le monde voudra devenir abonné, se confiant ainsi à un fil de plus, sur lequel nos honorables savent si bien tirer pour nous faire danser...

HENRI ASTIER

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

✦ RONDE ✦

Voici venir le gai printemps
Rieur gavroche au teint de rose,
Pour le fêter, que vos seize ans
Célébrent son apothéose
Voici venir le gai printemps.

Valse

A la voix de ses doux zéphirs
Accourez, les brunes, les blondes,
Enlacez vos chastes désirs
Aux tourbillons de folles rondes.

Profitez de votre bon temps
L'heure des soucis sonne vite
Amusez vos amours d'enfants
A consulter la marguerite,
Profitez de votre bon temps.

Valse

Riez, chantez à pleine voix,
Jouez, sylphides vagabondes;
On ne vit jeune qu'une fois...
A votre âge, on mène des rondes.

A. MARTEL.

LA CINÉPHOBIE

Le Cinéma a encore des ennemis irréconciliables. Ne nous en plaignons pas trop, la haine est l'hommage que rendent les sots à tout ce qui est supérieur.

Dul, M. J. L. Croze, nous accuse de trahison, nous pensons qu'il est nécessaire de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'article ci-dessous publié dans la Libre Belgique du 20 avril.

Propos fantaisistes

CINÉMAS

Ce soir, vous pourrez me voir, aux abords du cinéma le plus achalandé — ils se reconnaîtront tous — correct et poli, ainsi que de coutume, abordant, le chapeau à la main, les gens qui se disposent à y entrer :

— « Monsieur, dirai-je, je crois que vous vous rendez de ce pas au cinéma. Vous me donnez ainsi l'occasion de constater bien à regret, Monsieur que vous êtes un veau »

Oh! je ne me fais pas d'illusion sur le résultat probable de cette manifestation et je suis assuré que le monsieur ainsi interpellé continuera sa route imperturbablement, après m'avoir envoyé quelque vocable vengeur : « crétin, idiot », à tout le moins. Mais je sais aussi que le monsieur sera légèrement embêté, d'abord, et sentira ensuite le besoin de se poser cette question — à laquelle je veux justement l'amener : « Suis-je donc un imbécile parce que je vais au cinéma ? »

Désormais le ver sera dans cette poire-là et le monsieur sera bien près de convenir, après examen, que tous les gens qui vont au cinéma sont de parfaits idiots — sauf lui bien entendu.

Il fréquentera encore le cinéma, de loin en loin, et puis s'abstiendra.

L'homme est ainsi fait. Il ne lui déplait pas toujours d'être considéré comme un viveur, ou noceur, voire même un débauché plus ou moins élégant, hélas! Mais veau, idiot, crétin... pas ça, vous savez!

J'admire les gens qui veulent exercer une censure préventive sur les films. Je ne censure pas, je ne moralise pas, je supprime... Pas de cinéma! C'est stupide, ça n'a pas le droit de vivre, sinon pour les pauvres d'esprit, les « minus habens »

— « Mais il y a de bons cinémas! »

Il n'y en a pas, il ne peut y avoir de bons cinémas. Le cinéma est un instrument d'abrutissement des masses, instrument formidable, grandiose, mirifique, extraordinairement machiné, d'accord, mais c'est le gigantesque abrutisseur de l'intelligence moderne. Elle est en train d'y crever rapidement avec sa compagne, la moralité publique.

Paradoxe? ... Allons donc. Faites un retour sur vous-même, faites votre examen de conscience et dites-moi si le temps que vous avez passé au cinéma n'a pas été toujours de temps perdu.

— Pardon. Il y a des films documentaires, scientifiques, instructifs...

Flûte! Je prétends qu'une lecture d'une demi-heure vous renseignera infiniment mieux sur une question quelconque que vingt séances de cinéma.

— « Mais le cinéma, c'est la vie tout entière, c'est le monde en son infinie variété rendu visible pour tous. Et tenez, la guerre mondiale par exemple... »

Je la connais celle-là! On me l'a servie assez souvent. C'est l'argument décisif, irréfutable et c'est aussi le plus pitoyable et le plus minable de tous les arguments.

Je les ai vus ces films de guerre, les beaux et les autres, les truqués et les authentiques. J'avais envie de leur crier : « Je te connais beau masque ». Hélas j'avais vu tout cela avant d'entrer au cinéma.

Je n'avais eu besoin pour évoquer exactement tout cela ni d'un film, ni d'un tableau, ni d'une gravure, il suffisait d'un peu d'imagination, et « ça y était ».

Ce n'est pourtant pas l'imagination ni l'intelligence qui m'étoufferont jamais, car, s'il faut en croire mes maîtres et mes parents, je suis un des plus authentiques cancrenes qui se soient vus au crépuscule du XIX^e siècle et à l'aube du XX^e siècle. Mais, on fait ce que l'on peut... et les cinématomanes ne fichent rien du tout.

Tantôt, dans une impasse infecte, assise sur les marches d'un escalier, je contemplais une vieille femme à la figure blette et ravagée de milliers de rides. L'aïeule avait sur les genoux un de ses petits enfants, un poupon d'un an environ. De sa bouche aux chicots jaunes, la vieille tirait de temps en temps une boulette de pain qu'elle fourrait entre les lèvres du gosse et puis, après avoir mordu à la tartine, l'ancêtre recommençait longuement à mastiquer et à insaliver une nouvelle pilule destinée au petit gourmand.

C'était répugnant, c'était antihygiénique. Nous en sommes d'accord; mais on eût bien étonné la vieille si l'on avait protesté et le gosse eût fait une jolie musique si on lui avait retiré sa pâtée.

C'est ça le cinéma. Il vous prend une comédie, un drame, un opéra et vous en fait une bouillie immonde dont se délectent les vieux gosses qui n'ont jamais eu de dents, c'est-à-dire d'intelligence ou d'imagination. C'est mastiqué et digéré d'avance. Il n'est plus besoin d'estomac, il n'est plus besoin de rien du tout — au contraire. Ça doit être gênant, encombrant, la raison, l'esprit dans ces boîtes-là. Ça doit protester: « Qu'es-tu venu faire dans cette galère? »

J'ai vu comme cela, par devoir professionnel, *Faust*, *Carmen*, des comédies célèbres, car on a mis au cinéma, jusqu'à la « critique de la raison pure » de Kant et le code civil — que vous verrez dans quelques jours — galvaudage de tout ce qui est beau et grand. Glorification de tout ce qui est bas, sale ou répugnant, tel est le bilan habituel des cinémas.

Il y a des exceptions. Parlons-en:

Là encore une fois la représentation cinématographique affirme son vice, sa tare originelle exclusive de toute intellectuellité chez le spectateur.

Qu'est-ce que l'art a de commun avec ces projections animées où tous les acteurs paraissent atteint de la danse de Saint-Guy, où la nature elle-même semble frappée d'épilepsie et où dans les meilleurs films les objets et les êtres ne sont pas à leur plan?

Que dire des acteurs admirés, ces farceurs qui ramassent des millions à la pelle pour grimacer des rôles de Gugusse ou de cambrioleur? Que nous voilà loin, je ne dirais pas du sublime Debureau — que je n'ai jamais vu — mais des pantomimistes que nous vîmes jadis à Bruxelles: Legrand, les Martinetti et même les Hanlon-Lee ou Félicia Mallet! Et la musique parfois jolie que l'on joue là dedans! Cette musique qui n'a aucun rapport

avec l'action, qui se fiche de ce qui se passe sur la scène et vous cahote de la valse lente des petites andouilles à la marche du crépuscule des dieux pendant que se déroule une comédie de Bisson ou de Donnay!

Enfin les trucs! les trucs qui foisonnent, dont est farci, dont est fait le cinéma! Comment ne voyez-vous pas, petit crétin, que durant les deux heures que vous passez dans cette boîte on escroque votre intérêt, on escamote votre attention, on vous « met dedans » sans cesse et sans répit. Ça vous amuse de faire la poire tout le temps? Vous n'avez donc rien de mieux à faire? Non, mille fois non, il n'y a pas d'art là dedans. C'est à peine bon pour les Botocudos et les Niams-Niams. Les Congolais s'en délecteraient, je vous assure, car ils comprendraient, comme vous, Monsieur...

Le cinéma est nuisible, toujours, parce qu'il est un abrutisseur exerçant son action néfaste sur des milliers d'individus de tout âge et de toutes les classes de la société. Il est nuisible encore parce qu'il dérobie à la lecture, voire même à la causerie en famille les heures de délasserment dont nous disposons. Ici le doute n'est pas possible: pour tout homme doué d'une parcelle de raison la question est jugée.

Alors?... j'approuve chaleureusement les efforts des braves gens qui veulent moraliser le cinéma — car il en a grand besoin — mais j'estime, en conclusion, qu'à côté d'eux il y a place pour ceux-là qui, avec moi, s'efforcent de retenir les cinématomanes au bord de l'abîme en leur criant: « Prenez garde! On va vous prendre pour un veau ».

VANDENBOL

A lire cette stupide philippique on songe instinctivement aux vers de Le Franc de Pompignan.

« Cris impuissants, fureurs bizarres,
Tandis que ces monstres barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
Le Dieu, poursuivant sa carrière,
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs ».

LE LECTEUR.

LE MAÎTRE DU MONDE




SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE GESTE QUI SAUVE

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven ».

Comme toutes les grandes âmes, le sculpteur Georges Leconte, à peine âgé de trente ans, connaît les affres du découragement et du doute. Ne s'est-il pas trompé sur la réalité de son génie?... Cédant aux conseils de son camarade de studio, Henry Clifton, il a cherché une fois de plus le dérivatif à ses idées noires dans les distractions frelatées d'un salon de thé à la mode. Là, une riche et jeune veuve, qui s'est entichée de lui avec quelque espoir d'être payée de retour, a vainement essayé de lui rendre la confiance en soi, l'espérance divine. Pour cette fois, les efforts de Mme Veuve Bodégat ont échoué.

Mais un critique d'art, Adolphe Gibert, réussit mieux. Il a décidé Georges Leconte à venir admirer le jeu, le caractère hautement esthétique d'une grande vedette de cinéma, de Miss Patricia Deane, qui « tourne » pour les établissements Keller, un grand film historique. Jamais la grâce et la beauté souveraine de l'actrice n'ont rayonné avec d'autant de majesté souriante. Le sculpteur est tout de suite conquis et sollicite de Patricia la faveur de quelques poses. Ce seront alors, il le proclame bien haut, autant de chefs-d'œuvre qui sortiront de ses mains!

Elle consent. Bientôt une chaude amitié s'établit entre l'artiste et son modèle. Patricia s'éprend pour lui de la passion la plus vraie, la plus sincère, la plus désintéressée. Elle fait plus. Elle a discerné non seulement le génie qui n'attend que l'étincelle favorable dans le tempérament artistique de son ami, mais encore la faiblesse de caractère qui menace à tout instant de réduire à néant de si beaux espoirs. Pour les couvrir de sa plus vigilante sollicitude, elle renonce à tout, aux triomphes de sa propre carrière.

Au reste, elle a plus d'un obstacle à vaincre. La Bodégat, ayant trouvé une rivale, s'attache désespérément à Leconte qu'elle considère comme son bien. D'autre part, Henry Clifton veut précieusement conquérir la main et la fortune de Mme Bodégat. Devenu jaloux de Leconte, il s'assure le concours de la veuve pour réaliser un plan machiavélique. Malgré les avis et la vigilance de Patricia, ils détournent Leconte à la fois du travail, de l'étude, du souci de sa réputation et de sa gloire. Ainsi, ils espèrent écarter Patricia.

Au jour du premier triomphe de Leconte, ces intrigues sont près d'aboutir. Au Salon d'Automne, il a exposé un buste de Carmen posé par Patricia. Grisé par le succès, il se laisse circon-

venir par les flatteries de la Bodégat qui l'entraîne dans son sillage, exagérant à dessein ses démonstrations admiratives pour exaspérer Patricia.

Heureusement, une circonstance imprévue vient resserrer les liens entre le sculpteur et son modèle. Le Gouvernement des Etats-Unis vient de mettre au concours une œuvre d'art: « L'Amérique en Armes » qui doit être offerte à la France.

Leconte décide de se mettre sur les rangs. Il demande aux formes sculpturales à la beauté sereine et grave de Patricia, la plus magnifique inspiration qui ait jamais guidé main d'artiste. Et l'œuvre se dresse hardie, superbe de fierté calme et digne. Les délais du concours sont près d'expirer.

Pourtant la faiblesse de caractère de Leconte le conduit à faire preuve de la plus noire ingratitude envers Patricia. Au cours d'une fête de charité, il tombe dans le piège que lui tend la Bodégat et se laisse amener à un tête-à-tête avec elle. Patricia l'aperçoit de loin au moment même où il est sur le point de céder aux avances de l'intrigante.

Dans sa détresse et sa colère, Patricia, décidée à rompre, regagne précipitamment le studio avec l'intention d'y laisser un mot d'adieu pour Leconte. Quelle n'est pas sa stupeur quand elle surprend Henry Clifton en train de copier servilement l'œuvre de son camarade d'atelier!... Il a en effet, entrepris de lui enlever ainsi lâchement le fruit de son travail.

Mais cette découverte retourne les sentiments de Patricia. Certes, elle refuse de reprendre les relations avec Leconte; elle se garde bien aussi de lui révéler les odieuses machinations de Clifton. Mais elle veille. Peu de jours avant le terme accordé pour la remise des maquettes, une foule d'admirateurs, d'amis faux et vrais, se presse dans le studio de Georges Leconte pour admirer sa statue. Au premier rang se trouve naturellement Mme Bodégat, prompt à dénigrer Patricia qui arrive à son tour.

Or, tandis que Leconte écoute les insinuations de la Bodégat, Patricia sortant un marteau de son manchon met en pièces la maquette. Puis à Georges qui s'écroule aux pieds de son idole, elle déclare: « J'ai brisé votre œuvre comme vous avez fait de mon cœur. Mais je l'ai fait à dessein pour vous sauver de vous-même! » Et devant le repentir de Georges, elle lui pardonne généreusement et dénonce le plagiat commis par Clifton. « Seulement, ajoute-t-elle, c'est la copie elle-même que j'ai brisée, ayant eu soin de la substituer en cachette à l'original! »

Ainsi demeura l'œuvre du jeune Maître, comme revit et resplendit, rénové par l'épreuve, l'amour qui l'unit à Patricia.

MARIAGE D'ARGENT*Exclusivité « Gaumont »*

Un millionnaire, Edouard Eliot, gravement malade, est soigné par une jeune infirmière, Hélène Rosery. Son fils Charles Eliot, aime une aventurière, Anna Devor, laquelle vit avec un individu aux mœurs douteuses, qu'elle fait passer pour son frère. Le malade redoute pour son fils le mariage projeté. En vain lui signifie-t-il qu'il le déshériterait et qu'il ne recevra jamais sa femme chez lui. Un jour, dans un accès de colère provoqué par Anna Devor, il meurt.

A l'ouverture du testament, Charles apprend qu'il sera déshérité s'il ne se marie pas avec une autre femme qu'Anna Devor. Afin de tourner la difficulté, Charles fait paraître une annonce dans les journaux, demandant une jeune fille pour contracter un mariage avec séparation immédiate, moyennant forte indemnité.

Or, avant de mourir, Edouard Eliot avait remis à Hélène une lettre pour être ouverte 60 jours après son décès. Hélène avait été accusée à tort de négligence pour n'avoir pas donné à son malade le remède indiqué en cas de crise. Elle était tombée dans la misère. A ce moment, elle eut connaissance de l'annonce et afin de se procurer quelque argent elle se présenta à l'adresse indiquée. Ce jour-là était le sixième jour après le décès du millionnaire. En ouvrant la lettre énigmatique, Hélène apprit qu'elle était légataire universelle du défunt. Mais quand elle sut que l'auteur de l'annonce était Charles Eliot qu'elle aimait. Hélène n'hésita pas à devenir sa femme même d'une façon tempotaire afin de pouvoir rendre à son mari, suivant la loi anglaise, la fortune qui lui revenait.

Tant de générosité permit à Charles de comparer la jeune fille désintéressée à l'aventurière. Charles et Hélène contracteront non pas un mariage de convention, mais un mariage où la question d'argent ne sera qu'une question d'amour.

LA DAME DE PIQUE*Exclusivité « Gaumont »*

La comtesse Fedora, la « Vénus russe », était joueuse. Un soir, elle perdit une grande somme sur parole. Ne pouvant faire face à ses engagements, elle alla demander secours à un comte qui s'était spécialisé dans les pratiques de magie et d'occultisme. Ce comte, cédant à ses prières, eut pitié d'elle et lui indiqua le secret de toujours gagner au jeu, au moyen de trois cartes jouées d'une certaine façon. Mais la comtesse avait juré de ne jamais révéler à personne le secret confié.

Cependant l'histoire avait été connue et un certain capitaine Strogoff avait appris, comme tout le monde, que la comtesse Fedora connaissait un secret grâce auquel elle ne perdait jamais au jeu. Or, Strogoff était pauvre et joueur. Afin de satisfaire sa passion pour les cartes, il profita de ce qu'il avait autrefois demandé la main de la nièce de la comtesse pour obtenir de cette dernière la révélation du magique secret. Passant de la prière à la menace il contraignit la comtesse à cette révélation. La pauvre femme mourut bientôt de terreur d'avoir trahi son serment.

Strogoff connaît alors les joies troublantes des gains réalisés autour du tapis vert. Bientôt une fortune colossale est gagnée par lui. Mais, sur un dernier coup, s'étant trompé dans l'ordre des trois cartes, il se trouve complètement ruiné.

Hanté par la vision de la comtesse le poursuivant de ses malédictions, le joueur criminel en perd la raison.

LE PIRATE DU SAINT-LAURENT*Exclusivité « Location Nationale »*

Billy Kenogg est un jeune homme à qui la fortune a toujours souri et qui possède également un oncle à héritage qu'il doit beaucoup ménager, naturellement.

Profitant de l'absence de son oncle, Billy a invité quelques-uns de ses amis à passer une joyeuse soirée et, pour corser la fête, il a organisé un match de boxe.

Le malheur veut qu'au cours de ce match par suite d'un mouvement imprudent, un vase, auquel l'oncle tenait beaucoup se trouve brisé. Bob ne sait plus ce qu'il doit faire. Après mûres réflexions, il se décide à disparaître et à chercher le moyen de gagner la somme suffisante d'argent pour indemniser son oncle.

Aussi ne trouve-t-il rien de mieux que de prendre en location un canot automobile, afin de faire le cabotage dans l'embouchure du Saint-Laurent.

Son oncle revient chez lui et éprouve une fort désagréable surprise en constatant le bris du vase. Cependant il donnerait gros pour savoir ce que peut être devenu son neveu.

Rosalind Chalmers est une jeune et riche orpheline, dont les qualités financières et morales font un parti fort recherché pour les jeunes gens de la haute société new-yorkaise.

La jeune fille vient de recevoir une lettre de la famille Whiterbees, l'invitant à venir passer quelques semaines dans sa villa des « Cent Iles ».

Quelques temps plus tard, la jeune fille se décide à venir chez ses amis par surprise. Elle tombe sur Billy pour la transporter dans l'île. Mais celui-ci n'est pas très expert dans l'art de diriger un canot automobile; il arrive de nombreuses panes

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
16 Juin

PROGRAMME N° 30

DATE DE SORTIE :
23 Juillet

1920

**Pathe-Programme**

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

CETTE SEMAINE :**Baby
Marie Osborne**

DANS

**LA NIÈCE
à
HÉRITAGE****ERMOLIEFF-FILMS**

106, Rue de Richelieu

PARIS

::: Téléphone : LOUVRE 47-45 :::

Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



Présentation du 16 Juin

Edition du 23 Juillet

BABY MARIE OSBORNE

et son Compagnon L'AFRIQUE dans

La NIÈCE à HÉRITAGE

Comédie en 2 parties

La guerre, qui a fait orphelins tant de petits enfants, a particulièrement frappé la petite Mary. Son papa, parti en France, y a trouvé une mort glorieuse, et sa maman étant morte en lui donnant le jour, la petite fille se trouverait toute seule s'il n'existait, de par le monde, deux tantes, qu'elle ne connaît pas, mais qui sont toutes disposées à la recueillir. Le testament du défunt lègue en effet à celle d'entre elles que choisira la fillette la gérance de sa fortune jusqu'à sa majorité. De plus une clause stipule qu'en cas de mort de l'enfant, sa fortune reviendrait, par parts égales, aux deux tantes.

La petite Mary, mise en demeure de faire son choix entre Mme Toumoche et Mme Bonbec, pense que deux tantes ne valent pas une maman, et incertaine, craignant de faire de la peine à l'une ou à l'autre, elle les choisit toutes les deux.

Si elle avait su!...

Mme Toumoche et Mme Bonbec détestent cordialement les enfants, et seule, leur situation précaire les

a décidées à accepter la charge qui leur incombe. Mais elles répriment impitoyablement les espiègleries de leur nièce, et celle-ci, d'ailleurs, de complicité avec l'Afrique, ne se prive pas de les faire enrager.

Un jour, aux bains de mer, la vue de ses tantes la fait tomber à la renverse, dans l'eau. On se précipite de toutes parts. Plus de Mary. Dans leur hâte d'hériter, les deux tantes font venir le notaire, et s'efforcent de simuler un chagrin qu'elle ne ressentent pas, lorsqu'une petite voix flûtée les fait sursauter : « Coucou! » s'exclame la voix moqueuse. Et elles voient surgir entre elles la petite Mary, qui avait nagé jusqu'à l'estacade et s'était endormie dans une caisse.

Tante Toumoche et Tante Bonbec ne lui pardonnent pas leur déconvenue. Indignées de l'ingratitude de cette petite, qui persiste à vivre, elles se retirent avec dignité, en laissant au notaire et à sa femme le soin d'élever l'enfant terrible. Pour ces derniers, la petite Mary sera le rayon de soleil qui réchauffera et égayera leur vieillesse.

LONGUEUR : 525 MÈTRES

PUBLICITÉ

1 Affiche 120-160 :: 1 Affiche Générale Baby Osborne :: 1 Phototypie d'Art 65-90



PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 16 Juin

Édition du 23 Juillet



MARY MAC LAREN

dans

Mariage d'Outre-Tombe

Comédie dramatique en 4 parties

Cécile Grant s'est trouvée déclassée après la mort de son père, et dans l'obligation de travailler. Mais ses maigres ressources ne peuvent suffire à subvenir aux

besoins de sa mère malade, et elle se décide à épouser, à l'insu de celle-ci, un homme qu'elle n'aime pas, mais qui assurera son avenir.

Brutal et buveur, le jour même de son mariage, il s'attire une mauvaise querelle avec un voisin de table, et est tué dans l'algarrade.

A la maison, une mauvaise nouvelle attend Cécile Grant. Sa mère, pour qui elle s'était sacrifiée, est morte subitement. La jeune fille qui a quitté, pour se marier, son modeste emploi, se trouve subitement seule, sans ressources, affreusement triste et découragée.

Il est des heures où les âmes les mieux trempées se trouvent désarmées devant le destin. Une singulière coïncidence fait naître une idée coupable dans l'esprit de la malheureuse. Un article de journal lui apprend la mort sur le champ de bataille, du lieutenant John Martin. Le même nom que son mari d'une heure! Si elle se faisait passer, aux yeux des parents, pour la femme de leur fils, l'acte d'état-civil étant là comme preuve à l'appui de leur mariage secret? Quel tort ferait-elle à ces deux vieillards auprès de qui elle aimerait trouver un foyer, et un peu de tendresse?

Cécile Grant, en effet, est reçue à bras ouverts, et le remords de tromper ces braves gens commence à s'insinuer dans son âme. Chaque soir, elle prend la



MARY MAC LAREN

MARIAGE D'OUTRE-TOMBE

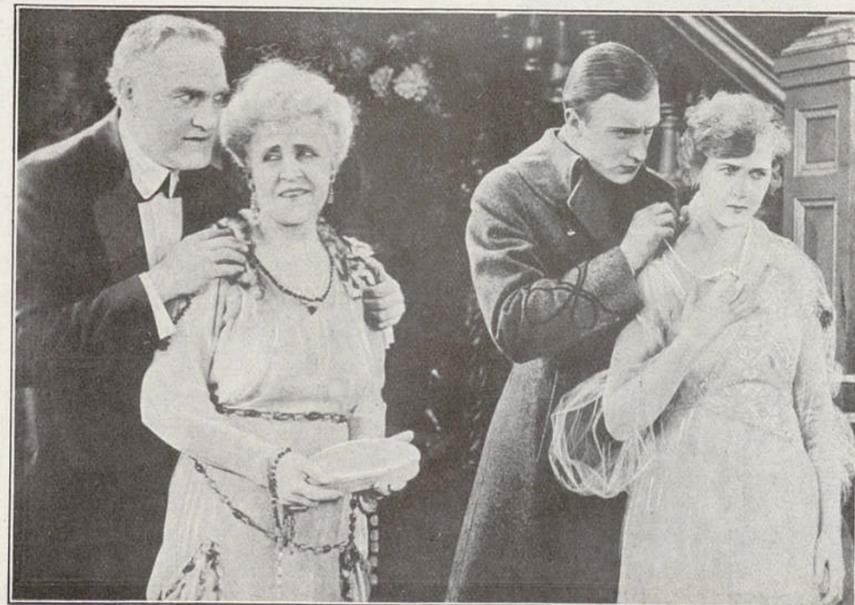
résolution de partir le lendemain. Mais elle n'a le courage, ni de leur causer cette peine, ni de se séparer d'eux.

Seul, Philippe Marchal, cousin des Martin, et infirme de naissance, paraît soupçonner la vérité; Cécile le redoute, devant qu'il attend son heure... celle du berger.

Après quelques mois paisibles passés à la Huberdière, résidence estivale des Martin, un coup de théâtre se produit. Le lieutenant John Martin, loin de se douter que l'Etat-civil avait enregistré son décès, revenait à New-York, et ses parents saisis de stupeur et de joie, le voyaient franchir le seuil de leur demeure.

« Ta femme est ici », lui dit sa mère après les premières effusions, en lui montrant Cécile, qui dans son trouble est près de défaillir.

« Ma femme! En voilà une surprise », s'exclame l'officier stupéfait, et dont le premier mouvement est de démasquer l'intrigante. Mais elle lui semble si touchante, dans son désespoir, qu'elle lui paraît mériter quelque pitié. Il se tait, et ne provoque une explication



que plus tard, lorsqu'ils se retrouvent seuls. Elle lui paraît sincère et la pitié, décidément l'emporte. Il lui promet de garder son secret, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé une situation.

Mais John Martin ne peut vivre auprès de Cécile Grant sans être touché par sa beauté, sa douceur et sa grâce. Pour couper court à une situation embarrassante, le médecin a heureusement prescrit que John, mal guéri de ses blessures, ferait chambre à part.

Le calme et la joie, peu à peu, renaîtraient à la Huberdière, si l'infirmes, suivant Cécile d'un regard scrutateur et jaloux, n'avait deviné son secret : « Vous pouvez acheter mon silence, lui dit-il ».

Cécile indignée, le repousse avec hauteur. Mais, compromise aux yeux du monde, sentant peser sur elle les soupçons de John, elle préfère fuir, au hasard, n'espérant plus que la mort.

Le bonheur naît parfois au sein même du malheur... Philippe, ayant suivi Cécile, une explication a éclaté entre eux. Et John que la jalousie a conduit à les épier, surprend leur entretien : « Si je vous ai redouté, si je

MARIAGE D'OUTRE-TOMBE



pars, s'écrie Cécile, c'est à cause de John... que j'aime!»

L'officier que ces paroles remplit de joie, s'élance auprès de Cécile, et la supplie d'aller l'attendre dans son automobile, à la lisière du bois, en attendant qu'il ait réglé cette affaire avec son cousin.

Mais dans la lutte, sa blessure, mal fermée, se rouvre, et il tombe évanoui.



Durant plusieurs semaines de délire, John est entre la vie et la mort. Enfin, sa jeunesse triomphe une seconde fois du danger, et le bonheur hâtera sa convalescence.

Sa première sortie sera pour s'occuper de son mariage avec Cécile. « Etre ma femme, lui dit-il, avec un mélange d'ironie et de tendresse, cela ne vaut-il pas mieux que d'être ma veuve? »

LONGUEUR : 1.300 MÈTRES

:: :: PUBLICITÉ : 2 affiches 120x160 :: ::

:: :: Pochette de 6 Photos - Bromure :: ::

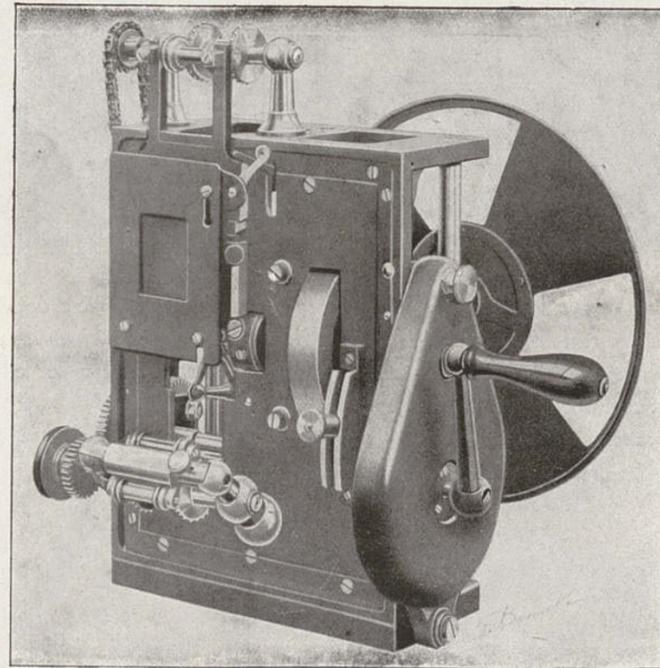
APPAREIL PATHÉ RENFORCÉ

LE PLUS SIMPLE
LE PLUS RÉSISTANT
LE PLUS RÉGULIER
LE PLUS SILENCIEUX

DE TOUS LES APPAREILS DE PROJECTION

* FIXITÉ ABSOLUE *
LUMINOSITÉ PARFAITE

Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs



PLUS DE 40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

Exposition et Vente : 67, Faubourg St-Martin | Et dans toutes les Agences
PARIS | et Succursales

"PATHÉ CINÉMA"

Présentation du 16 Juin — Édition du 23 Juillet

LUI CHEZ LES COSAQUES

Scène comique jouée par **Harold LLOYD**

PHUN-PHILMS

LUI, en Sibérie, se bat contre les Bolcheviks, dont le leader Devinéky est le chef redouté. LUI, qui a passé deux années de sa vie dans un glacier des grands boulevards pour s'habituer au froid, affronte victorieusement les intempéries de ce pays hyperboréen. D'ailleurs la

vers un autre danger, car le loup, l'apercevant, se précipitait sur elle. Mais LUI demeurait confondu en voyant la jolie Russe se jeter dans les pattes de l'animal et rire du froussard qui a pris, pour un loup, son fidèle chien Bourbaki.



chaleur communicative des beaux yeux de la jolie Olga ont transformé pour lui la froide Sibérie en un brûlant tropique.

Un jour qu'il fuyait éperdûment un loup, et qu'il s'était réfugié dans un arbre, il aperçut la jolie Olga, fuyant les Bolcheviks et se précipitant à corps perdu

Accompagné de quelques braves, et avec un courage intrépide, LUI reprend d'assaut l'isba de la Russe, fait un vol-au-vent d'abatis, de cuisses, d'ailerons et de croupions de Bolcheviks et, sur le champ de bataille demeuré libre, LUI et Elle signent l'entente cordiale.

Longueur approx. : 260 mètres — Publicité : 1 Affiche 120x160 ; 1 Affiche générale LUI

Présentation du 16 Juin

Édition du 23 Juillet

PATHÉ-REVUE

N° 30 — 1920

L'INDUSTRIE MODERNE. — LA SOUDURE ÉLECTRIQUE.

Les machines à souder électriquement, perfectionnement de la soudure autogène, sont entrées dans le domaine de l'industrie française et présentent d'autant plus d'intérêt que, seule avant la guerre, l'Allemagne fabriquait de ces machines.

L'ARUM.

Coloris intéressant sur les deux variétés existantes de l'Arum.

MANŒUVRE D'ESCADRILLE.

L'aviation américaine prend chaque jour un développement plus grand. Une série de vues intéressantes nous permet de suivre la méthode employée pour les manœuvres par escadrille.

DOUGGA.

Film de premier ordre au point de vue archéologique présentant, en coloris, les ruines romaines de Dougga.

LES ANIMAUX AU RALENTI.

Nouvelle série de mouvements et d'attitudes étudiés au ralentisseur (P.-F.).

Longueur approximative : 205 mètres — 1 Affiche générale 120×160

“ VOIR, c'est SAVOIR ”

Pathé-Revue présente dans le minimum de temps
le Maximum de Nouveautés

Louchet-Publicité

et Rosalind est obligée d'intervenir pour tâcher d'arranger le moteur.

Enfin, tard dans la nuit, après de nombreuses et très comiques scènes, la jeune fille aborde dans l'île; mais ses amis sont endormis et ne l'entendent pas. Rosalind veut pénétrer dans la maison, elle ouvre une fenêtre et met en branle le signal d'alarme.

Croyant à des voleurs, toute la famille est sur pied et tâche de surprendre les intrus. Ce que voyant, Rosalind se précipite dans une barque et gagne le large.

De son côté, Billy, après avoir quitté Rosalind, pénètre chez son oncle afin de consulter le bottin mondain et avoir quelques détails sur sa jeune passagère. Le bottin est des plus élogieux pour Rosalind. Aussi Billy cherche-t-il à revoir la jeune fille.

Mais il a fait trop de bruit, et il donne également l'alarme dans la maison de son oncle. Il arrive à s'enfuir; son oncle, voyant un homme qui court à travers les jardins se met à sa poursuite. Comme Billy saute dans son canot automobile, l'oncle à son tour, s'élance à sa poursuite sur son yacht.

Comme par hasard, le moteur, au milieu de la poursuite, a une panne. Le hasard veut également que Rosalind se trouve dans les environs. Assez romanesque, la jeune fille est convaincue d'avoir à faire à un pirate ou à un braconnier.

Le lendemain, Rosalind, attirée par une île déserte, y aborde. Quelle n'est pas sa surprise de se trouver nez à nez avec celui qu'elle prend pour un pirate!

Le canot de Rosalind, à la dérive, tombe entre les mains d'un de ses amis qui croit à un accident.

Afin de pouvoir expliquer sa situation, Billy lui propose d'imaginer une histoire, où il aura joué un rôle superbe, et, afin de donner plus de cachet à son invention, il plonge la jeune fille dans les eaux du Saint-Laurent.

Lorsque son ami arrive, Rosalind profite de ce que Billy veut jouer un rôle de sourd-muet pour raconter l'histoire tout à fait à sa façon. Voilà donc Billy dans l'impossibilité de pouvoir mettre les choses au point, mais il se promet de donner une bonne leçon à la jeune fille.

Ce même soir, il y a grand bal au Nauting Club et Billy, ayant reçu un nouvel affront de Rosalind, pénètre chez son oncle qu'il sait absent pour la soirée, et se met en costume de bal.

Au cours du cotillon, Billy profite de ce qu'il doit, conformément aux règles de la danse, s'éloigner dans un petit coin sombre pour embrasser sa danseuse, pour enlever Rosalind.

Lorsque le canot-automobile s'éloigne du rivage, il annonce froidement à Rosalind que maintenant il l'emmène pour l'épouser. Mais, tout à sa discussion, il ne fait pas attention qu'il donne sur un rocher, le canot-automobile est renversé. Voilà donc ce qui arrête momentanément l'évasion des deux jeunes gens. Billy est obligé de conduire Rosalind chez son oncle, afin qu'elle puisse prendre des vêtements secs.

Pendant ce temps, arrive l'oncle accompagné de M. Witherbeer, dont il est maintenant l'ami. Ils sont fort surpris de trouver

là Rosalind. Tout s'explique rapidement car Billy a changé de costume. Et quelle n'est pas la joie de Rosalind en entendant Davidson appeler Billy son neveu.

Cette fois, Rosalind ne dit plus non à la demande en mariage. Elle ne cherche plus qu'à faire une victoire de sa gracieuse capitulation.

“THE BIOSCOPE”

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings

A L'ABRI DES LOIS

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique ».

Mary Turner, vendeuse aux Galeries Washington, est condamnée à trois ans de prison pour un vol qu'elle n'a pas commis. Vainement implore-t-elle la pitié de Richard Gilder, son riche patron, ce dernier, résolu à faire un exemple, refuse de retirer sa plainte. Mary, révoltée par tant de cruelle injustice, jure de se venger.

A sa sortie de prison, Mary Turner fait connaissance, par l'intermédiaire d'Agnès Lynch, une compagne de détention libérée en même temps qu'elle, d'une bande dont le chef est Joë Garson.

Mary, résolue à vivre honnêtement, cherche du travail, mais la malveillance ayant révélé la condamnation dont elle fut l'objet, toutes les portes se ferment devant elle. Désespérée, l'infortunée se jette à l'eau. L'intervention opportune de Joë Garson l'arrache à la mort et elle consent à partager la vie d'Agnès et de son sauveur.

Mary, qui a utilisé les loisirs de sa longue détention à étudier la loi, entreprend à l'abri de celle-ci une série de spéculations qui ne tardent pas à l'enrichir, ainsi que ses compagnons. Elle n'oublie pas pour cela le but qu'elle s'est tracé : se venger de Richard Gilder, et réussit à se faire aimer puis épouser par Dick Gilder, le fils de l'homme qui l'a fait condamner. Burke, chef de la police et ami de Gilder, ne pouvant arriver à rompre le mariage, cherche à compromettre la jeune femme en lui



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



faisant conseiller un mauvais coup par Griggs, un individu à sa solde. Mary, qui s'est fixé pour la règle absolue de ne rien faire de contraire à la loi, ne tombe pas dans le piège, mais Joë Garson, à l'insu de la jeune femme, se laisse tenter par l'appât du gain.

Mary, prévenue de la funeste détermination de Joë, accourt à l'hôtel Gilder et adjure Garson de renoncer à ses projets. Celui-ci se décide à obéir, mais au moment de partir, il s'aperçoit que Griggs l'a attiré dans un piège et il tue le traître. A peine le meurtrier s'est-il enfui que l'inspecteur Burke fait irruption dans la pièce. Il n'y trouve que Mary dans les bras de son mari. Dick Gilder se laisse accuser du meurtre de Griggs pour sauver Garson. Mais l'inspecteur Burke, persuadé de l'innocence du jeune homme, donne l'ordre d'arrêter Garson et pour obtenir les aveux de ce dernier lui laisse croire que Mary va être inculpée. Garson se laisse prendre au piège et fait aussitôt des aveux, heureux de se sacrifier pour assurer le bonheur de celle qu'il aimait depuis longtemps en secret et sans espoir.

LE MAÎTRE DU MONDE

BETTY A LA RESCOUSSE

Exclusivité « Eclipse ».

Henry Sherwin, le père de Betty, atteint d'une maladie de cœur a fait l'acquisition d'une mine à laquelle il a donné le nom de « L'Eldorado ». Désirant avoir l'avis d'un homme compétent, il convoque l'expert Flaming qui lui assure qu'il a fait une mauvaise affaire et que la mine est sans aucune valeur. A cette nouvelle, Henry Sherwin est pris d'une violente crise cardiaque et expire dans les bras de son fidèle contre-maître, le Grand Jim. Pendant ce temps, l'expert Flaming était retourné dans la mine et avait acquis la conviction qu'elle renfermait des richesses. Son premier coup d'œil ne l'avait pas trompé.

Sherwin avant de mourir a fait écrire une lettre par le Grand Jim pour recommander sa fille Betty à ses vieux amis John Kenwood et sa sœur Constance, arboriculteurs aux environs de Los Angeles.

Constance et John décident de ne pas faire savoir à Betty qu'elle est ruinée. Ils lui font croire, au contraire, que sa mine est riche. Mais le loup rôde aux environs. Flaming offre à John d'acheter l'Eldorado et se heurte à un refus. L'expert ne se décourage pas et fait une cour assidue à Betty. Mais John Kenwood est jaloux sans s'en douter. Pour éviter le retour de Flaming qui lui déplaît, il encourage sa sœur à envoyer Betty en pension.

Une année s'écoule, Betty revient du couvent. Constance et John sont ruinés par les gelées qui ont détruit leur récolte d'oranges. Betty apprend la vérité par Flaming qui lui propose de l'épouser.

« Je vous rendrai réponse un autre jour et je vous écrirai, répond Betty ».

Puis elle part pour l'Eldorado afin d'exploiter sa mine elle-même.

Les ouvriers pour lui faire une farce sèment de la poudre et des pépites d'or, de sorte que Betty est dans l'enthousiasme. Hélas! Sa joie est de courte durée. Elle est détrompée par Flaming qui vient la relancer jusqu'à la mine. Dans sa détresse, elle accepte de devenir sa femme. Cependant, étant retournée à la mine, le hasard lui fait découvrir des lingots d'or que Flaming y avait cachés jadis, lorsqu'il assurait que la mine était sans valeur. John Kenwood arrive sur ces entrefaites, fait avouer au coquin son mensonge et le force à quitter la mine.

Reconnaissante, Betty épousera son tuteur parce qu'il est bon et aussi parce qu'elle l'aime depuis longtemps.

RÉSURRECTION

Exclusivité « Pathé-Cinéma ».

Le prince Nekludov, pendant un séjour chez ses tantes, séduit Katucha, paysanne orpheline qu'elles ont recueillie. L'aventure de Katucha a été ébruitée par les domestiques et bientôt, jetée dehors, la pauvre fille finit, après maintes traverses par entrer dans une maison de tolérance.

Six ans plus tard, elle est accusée faussement du meurtre d'un marchand empoisonné par une rivale jalouse. Parmi les membres du jury se trouve Nekludov. En reconnaissant Katucha, ce prince est saisi de remords. Un profond et douloureux travail se fait dans sa conscience. Il renonce aux projets de bonheur qu'il a formés en se fiançant à la Princesse Koratshaguine. Il épousera la prostituée. Il partira avec elle pour la Sibérie. Bientôt, il dépouille les préjugés de l'homme mondain, il distribue ses biens aux paysans qui les cultivent et comprend enfin que le véritable bonheur consiste dans le renoncement et l'humilité. De son côté, Katucha, relevée de son abjection, refuse d'épouser Nekludov et devient la femme d'un déporté politique.

Tolstoï, dans ce roman, prêche le retour à la nature : Nekludov rompt avec les préjugés, les mensonges, les péchés du monde; et si la misérable Katucha se sauve, c'est parce que dans sa dégradation même, elle a conservé quelque candeur.

« Résurrection » n'est pas seulement une thèse, c'est aussi un véritable roman aussi beau que « La Guerre et la Paix » ou « Anna Karénine », soit par la profondeur de l'analyse psychologique, que l'adaptation cinématographique n'a pas négligée, soit par la vérité des scènes et des peintures.



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Phocéa-Location

Au pays Arabe, Alep plein air (115 m.). C'est tout l'Orient pittoresque et lumineux en un bref raccourci évocateur. De ce film il convient surtout de louer la sincérité. Pas d'apprêt, pas de truquage, nulle mise en scène, nul trompe-l'œil, on nous montre vraiment choses et gens tels qu'ils sont là-bas au pays des visages fermés et des silences farouches. Il y a, notamment, une vision de musulmans en prière qui est saisissante de vérité. Au résumé, documentaire excellent et dont on regrette seulement de ne pouvoir suivre plus longtemps le développement captivant.

Ambroise se marie « Poppy », comédie comique (300 m.). Cela pourrait s'appeler : « Deux maris pour une femme » ou encore « Est-elle bigame ? » Car Ambroise n'est pas seul à convoiter la main de sa dulcinée. Son rival substitue un faux pasteur à celui qui devait légalement marier Ambroise. Le mariage est donc nul. La jeune femme vexée court chez le rival d'Ambroise et l'épouse séance tenante. Mais alors on apprend que le premier mariage est bel et bien valable. La jeune femme a donc deux maris et elle est bigame. Mais, fort heureusement, pour tout arranger le pasteur qui a célébré le second mariage tombe aux mains de la police. C'était un forçat en rupture de ban qui avait indument revêtu le costume ecclésiastique. Donc Ambroise reste marié et il en témoigne beaucoup de contentement car sa femme est charmante. Quant à lui il est fort drôle... et voilà de quoi faire un bon film.

Films-Eclair

Les gorges de la Chiffa (Algérie) « Eclair » (155 m.). Une route, fort bien aménagée, ma foi, court au fond d'un défilé étroit entre d'impressionnantes murailles tour à tour arides ou ruisselantes de cascades. Les paysages rocheux se succèdent, l'eau bondit et des groupes d'arabes qui semblent minuscules passent. L'énormité de ces masses de pierre rapprochées comme les

branches d'un étoupe obsède et oppresse jusqu'à ce que, enfin, le défilé s'achève sur un horizon de plaine et d'eau. Et l'on éprouve alors un soulagement, un sentiment de délivrance. Rarement film nous a fourni un plus curieux exemple de l'impression physique que peut produire sur le spectateur la vision de l'image animée.

Dandy navigateur « Eclair », comique (600 m.). Le premier devoir d'une bouffonnerie est d'être drôle et celle-ci l'est à souhait. On lui reconnaîtra, en outre, le mérite de ne pas lésiner sur les moyens. Résolu à divertir à tous prix ses contemporains Dandy passe avec aisance de l'avion au paquebot, il se fait navigateur à travers les airs et les océans. Et que de culbutes, de taloches données et reçues, que de gambades, de poursuites, d'étonnantes facéties ! Le comique ainsi déchaîné est une force contre laquelle il n'y a pas de résistance possible.

Le Docteur X... « Jewel production », comédie dramatique (600 m.). Un scénario tout à la fois un peu puéril et un peu compliqué, fournit à Mildred Harris l'occasion de faire admirer le charme des jolis yeux clairs et la grâce ingénue et tendre qui enchaînent par les liens du mariage, le très illustre Charlie Chaplin. La fraîcheur candide de Mildred Harris est, d'ailleurs, mise tout naturellement en relief par le milieu où se déroule la majeure partie du film : pharmacie d'hôpital salles d'opération, où l'on manipule des pansements imbibés de sang, etc... Le réalisme de ces tableaux atteint à une remarquable perfection d'art. De même le jeu des acteurs qui entourent « l'étoile » ne mérite que des éloges : simplicité, sobriété, naturel.

Etablissements L. Aubert

Au pays du brouillard « L. Aubert », plein air (113 m.). Une série de belles photos qui prouvent que, même en Angleterre « le pays du brouillard », on peut faire du plein air lumineux et artistique.

L'âge de pierre « Fox Film Corporation », dessins animés (174 m.). Jamais, croyons-nous, on n'a tiré parti, avec plus de brio, plus de fantaisie plus d'humour, plus d'imagination fertile en trouvailles, de ce procédé si curieux et si souple qu'est le dessin animé. L'effet de cocasserie favorisé par une exécution extrêmement habile, est irrésistible.

Félonie « Aubert American Corporation », action dramatique à grand spectacle (1.387 m.). Quelle que soit l'estime que l'on éprouve pour le talent du grand artiste Sessue Hayakawa, il ne serait pas exact de dire qu'il est le principal protagoniste de ce mélodrame à figuration. Mais il est vrai que la maîtrise dont il fait preuve, une fois de plus, dans un rôle épisodique, contribue à donner du prix à ce plan mouvementé, coloré, chaleureux. C'est, en somme M. Lou Tellegen qui le mène de bout en bout. Cet acteur hollandais qui a paru avec un succès inégal aux côtés de M^{me} Sarah Bernhardt, est un peu osseux et dégingandé pour l'écran. Mais si sa stature le dessert, il a un masque expressif et des attitudes souvent harmonieuses. Visiblement il n'est pas sûr encore de sa technique et il cherche à sembler au point. Pourquoi n'y parviendrait-il pas tout comme un autre ?

L'action se déroule aux Indes, à l'époque de la grande révolte de Nana Sahib. Jean Richepin avait écrit, naguère, un beau drame sur ce sujet. Le scénario que l'on a mis en action, dans des paysages parfois trop approximatifs, n'offre aucun caractère spécial d'originalité, mais rien n'a été épargné pour que sa réalisation, qui comporte une figuration nombreuse, des mouvements de foule bien réglés, un grand luxe de costumes et d'accessoires, fut assuré de séduire le public. Incontestablement il sera séduit. L'effort d'une telle mise en scène mérite, d'ailleurs, d'être récompensé et nous applaudirons, volontiers, à ce nouveau succès des établissements Aubert.

Jenny (réédition), comédie dramatique (1580 m.). C'est une histoire essentiellement américaine, un peu lente, mais bien jouée par Jackie Saunders et dont tous les développements sont traités avec un soin consciencieux.

Les Frères du Silence. Ciné-roman à épisodes. Ce sixième épisode n'est pas le moins curieux. On y voit les « Frères du Silence » cambrioler une banque par les procédés scientifiques ultra-modernes et surtout grâce à une audace qui, pour les coquins, sera de tous les temps et qui leur donnera trop souvent la supériorité sur les honnêtes gens. Mais, au cours de cet épisode les « Frères du Silence » éprouvent une amère déconvenue et, déjà, ils sentent approcher l'heure de la justice. Nous verrons, cependant, de quoi, avant de succomber, ils sont encore capables.

Établissements Pathé

Chouquette et son as « Pathé », vaudeville. (1350 m.). Avec quel sincère plaisir nous enregistrons le succès éclatant de ce beau film français — vraiment bien français celui-là — gai, pimpant, léger, spirituel et, par dessus le marché, exécuté avec une perfection technique absolue.

Comment George Monca est-il parvenu à dérober aux vaudevillistes Maurice Hennequin, Guillemaud et Henri de Gorsse, toute la verve de leur fantaisie comique pour la transposer à l'écran sans qu'elle perde de ses qualités initiales ! Quiconque a vu au théâtre *Chouquette et son as* et y a ri, peut retourner voir cette pièce au cinéma, avec la certitude d'y être repris du même fou rire. Le metteur en scène est parvenu, en effet, par la science raffinée du découpage et aussi par l'habileté d'une exécution alerte et ingénieuse, à produire les mêmes effets qui portent sur le public du théâtre. Bien mieux il a réussi à en « remettre » comme disent les poilus. Car le « moulin à café » lui a permis des oppositions de scènes, des raccourcis de situation, des rebondissements et des précipitations, des aperçus soudains, des dérobades et des galopades, des mimiques et les surprises qui sont impossibles au théâtre. Et tout cela est composé, dosé, arrangé, présenté avec tant de bonne humeur charmante que nulle part on ne sent la main qui dirige, mais, au contraire, on a l'impression d'une libre fantaisie qui s'épanouit à l'aise et dans un rythme facile et naturel. C'est du grand art. Donc tous nos compliments à M. George Monca et aux établissements Pathé. Le public de la présentation après avoir copieusement ri, a chaleureusement applaudi *Chouquette et son as* qui, sans nul doute, va contraindre des foules innombrables, de rire et d'applaudir pareillement.

N'oublions pas d'associer les artistes au succès de l'œuvre : Prince Rigadin, dans le rôle de Leminois s'affirme, une fois de plus, un « as » de l'écran ; Mlle Marken est une Chouquette excellente, Mary Howard (Clara Trompette) est charmante, Lucy Mareil joue avec beaucoup de tact. D'ailleurs tous les artistes méritent d'être cités avec honneur : MM^{les} J. Depresle, Arioli, Marthe Schmitt, MM. Ch. Lorrain, Gorby, Maurice Lagrange et Nurbel.

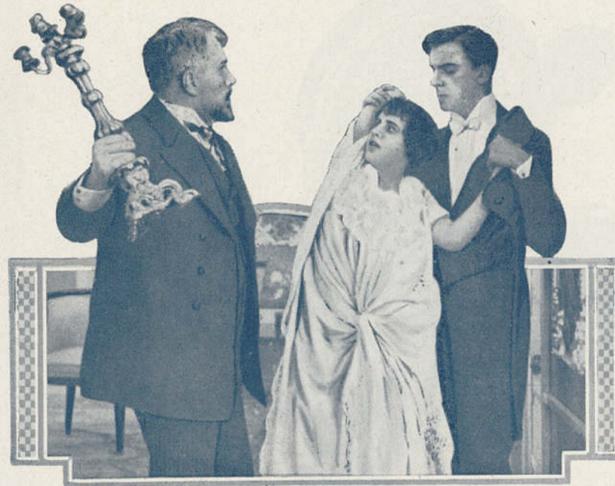
La photographie est d'une luminosité superbe.

Bébert et Dudule « Pathé » comique, (620 m.). Un des meilleurs comiques que nous ayons vus. Une certaine discrétion dans la fantaisie, une certaine tenue dans l'invention hilarante, classent ce film dans un rang supérieur à celui dont se contentent trop de productions de même genre.

POPANNE.



Film ERMOLIEFF



Exclusivité Gaumont

La Vie pour la Vie

ÉMOUVANT DRAME en 4 PARTIES



Madame Kromieff, une riche industrielle, est restée veuve avec deux filles : Mary et Nita. Mais cette dernière n'est qu'une enfant d'adoption.

Nita est belle et pauvre. Mary sans beauté mais riche. Le prince Baskoff, un viveur ruiné, s'éprend de Nita dont il devient l'amant et épouse Mary pour sa dot. Nita, tout en restant la maîtresse du prince, épouse le banquier Bartinsky.

Bientôt le prince a ruiné sa femme qui lui avait imprudemment donné tous ses pouvoirs. Madame Kromieff, afin de satisfaire sa haine contre celui qui a fait le malheur de sa fille, apprend à Bartinsky que sa femme le trompe avec le prince.

Le banquier surprend les deux amants mais n'a pas le courage de les tuer. Il préfère porter plainte contre le noble viveur qui, peu de jours avant, a contrefait sa signature.

Mais Madame Kromieff ne peut admettre que son gendre déshonore sa famille. Elle se rend auprès du prince, lui reproche son inconduite et lui demande de se tuer. Le prince trouve lâchement que la vie a trop de charmes. Madame Kromieff, dans un accès de légitime colère, le tue et quand la police fera irruption dans la pièce où s'est passé le drame, elle dira simplement : " Le prince Baskoff a expié. "

::: EDITION DU 30 JUILLET :::

::: Longueur : 1.275 mètres environ :::

::: 1 Affiche 150x220 :::

::: Agrandissements 18x24 :::

::: Galvanos du Film :::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Deux cordes à votre arc!!

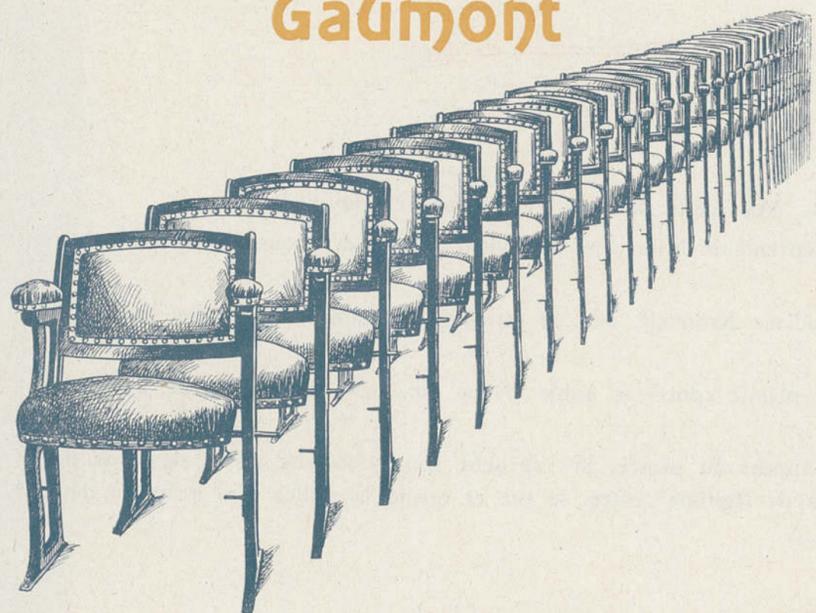


:: Les Films ::

et les

bons Fauteuils

Gaumont

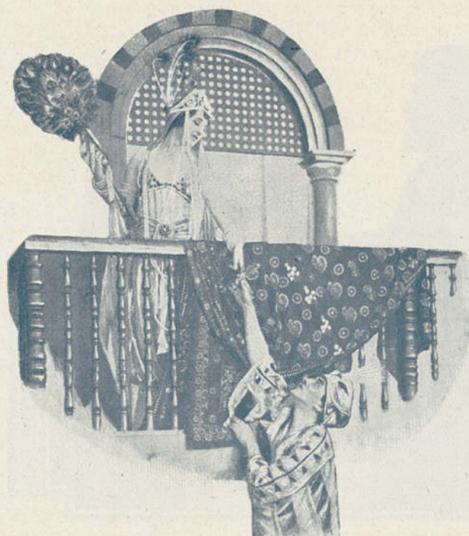


vous assurent une

Clientèle bien assise

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT



LA DÉLAISSÉE

Comédie dramatique en 4 parties

avec

ELSIE FERGUSON

:: : Édition du 30 Juillet :: :

:: : Longueur : 1.292 m. environ :: :

:: : 2 affiches 150/220 :: :

:: : Nombreuses Photos :: :

:: : Portraits d'Artistes :: :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



LES CONSÉQUENCES D'UN ACCIDENT

Nous avons relaté dans notre dernier numéro l'accident de cabine survenu dans un grand cinéma du centre.

Les conséquences s'en sont immédiatement fait sentir, et la Commission de sécurité de la Préfecture de Police opère, depuis ce jour, contrôle sur contrôle dans tous les établissements parisiens.

Et les contraventions de pleuvoir, Dieu sait comme...

Pas de cuve à eau, contravention.

Pas d'eau dans la cuve à eau, contravention.

Pas de ciment sur le plancher de la cabine, contravention.

Porte entr'ouverte pendant la projection, contravention, etc., etc.

L'énumération pourrait être longue.

Messieurs les opérateurs, attention!

La police a particulièrement les yeux sur vous en ce moment.

Et le tarif des contraventions, comme celui des autres délits, a quadruplé.

Vu sous cet angle, l'accident de cabine en question est bien regrettable. On redouble de surveillance à l'endroit du cinéma : il s'en serait bien passé!



NOS NOTES

A l'heure où paraissent ces lignes, M. Masson, rédacteur en chef de l'*International Cinema Trade Review*, est notre hôte.

M. Masson après un court séjour en France, visitera l'Italie, la Suisse, la Belgique et la Hollande.

M. Masson a bien voulu nous annoncer sa visite à la *Cinématographie Française*. Nous en parlerons dans un très prochain numéro.

Que notre excellent confrère de New-York, trouve déjà ici l'expression de nos meilleurs sentiments de cordialité.

HALE HAMILTON

Hale Hamilton, l'excellent artiste de la Métro, a définitivement conquis son public. On a comparé avec juste raison Hale Hamilton à Douglas Fairbanks. La ressemblance de ces deux hommes est en effet des plus curieuses. Leurs attitudes, leur jeu ont des points de contact étonnants sans qu'il soit permis de dire que l'un a copié l'autre. Hale Hamilton est moins bouillant que son sosie, mais il vit mieux ses rôles.

Dans *5.000 Dollars à l'heure*, il connut le gros succès.

Nous le reverrons tout prochainement dans un autre film de La Location Nationale. Et voici qui en corsera l'intérêt : Hale Hamilton tient dans cette œuvre un double rôle.

Nous sommes certains que MM. les Directeurs de cinémas ne manqueront pas d'inscrire à leurs programmes de juillet le film de Hale Hamilton.

Ah ! le titre.....*Le Remplaçant*.

LE MAÎTRE DU MONDE

COMMENT TARZAN SE FAIT-IL LA BARBE ?

Un critique américain fait la subtile observation suivante :

Tarzan, l'homme singe qui, selon l'argument du scénario a toujours vécu au milieu des forêts vierges sans autre compagnie que celle des animaux sauvages, apparaît en chaque scène avec un visage rasé de frais.

Comme on ne peut admettre que les chimpanzés aient installé une officine de barbier dans la forêt pas plus qu'une fabrique de rasoirs *Gillette* ou autre instrument d'acier, il faut se résoudre à penser que Tarzan se fait la barbe avec un rasoir de bois.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.
Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy. Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres,
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DEDION-BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.
Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc.. Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de *dépannage* par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.
M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

JURISPRUDENCE CINÉMATOGRAPHIQUE

On annonce la très prochaine publication d'un ouvrage de jurisprudence cinématographique. Le travail est considérable. Il a été accompli par M. Riffard. Félicitons le sympathique cinématographeur du service qu'il va rendre à ses collègues.

UN VOL

Dans la nuit du 3 au 4 juin dernier on a volé un appareil à projections au Crystal-Palace.
Le coupable est connu et ne tardera pas à être pris.

UNE OPINION AMÉRICAINE SUR LE DÉCRET DE PROHIBITION

L'annonce du décret de prohibition d'importation en France du film vierge a causé un bruit énorme en Amérique.

Notre grand confrère new-yorkais « Exhibitor's Trade Review » dans son leader du 26 mai critique vivement l'initiative du gouvernement français et dit que la guerre a causé moins de tort à l'industrie du film que ne lui en causera, à présent, l'application du décret.

« L'Amérique ajoute-t-il, a un mot à dire dans cette affaire. Elle est décidée à défendre énergiquement son commerce extérieur ».

Notre confrère invite les cinématographistes américains à protester énergiquement auprès du département d'Etat à Washington contre le décret du ministre français.

Il termine en disant que si cette protestation demeurerait sans effet, la diplomatie américaine ne manquerait pas à son tour d'entrer en lice.

On voit par ces déclarations que la riposte ne s'est pas fait attendre.

ENCORE UN INCENDIE

Mercredi 2 juin à onze heures du soir un incendie a éclaté dans un cinéma rue de la Chapelle n° 30. Pas de panique, pas d'accident de personne. Mais deux incendies en 15 jours, à Paris, c'est trop, beaucoup trop.

Attention, Messieurs les Directeurs.

LE CINÉMA OFFICIEL

La chambre des députés vient de voter un crédit de 400.000 francs pour un service civil qui remplacera le service cinématographique et photographique de l'armée. L'Etat veut, en effet, exploiter lui-même ses films et ses photos de guerre ; il y joindra, quand les concessions actuelles seront expirées, les photos de ses palais et de ses musées. Et voilà un nouveau monopole d'Etat.

FILMS PALLADIUM DE PARIS

Cette société anonyme nouvelle a pour objet la création et l'édition de films cinématographiques, l'exploitation de ces films par location ou vente et toutes opérations se rattachant à l'industrie cinématographique.

Le siège est à Paris, 2, rue de Monbel.

Le capital fixé à 250.000 fr., en actions de 100 fr., dont 1.250 ont été attribuées à M. Caron, en rémunération d'apports.

Les premiers administrateurs sont : MM. Auguste Legeay, boulanger, à Paris, 6, rue des Halles ; Paul Cahen, remisier, à Paris, quai Valmy, 57, et Maurice Caron, banquier, à Paris, 2, rue de Monbel.

CHANGEMENT D'ADRESSE

On nous communique la note suivante :
Max Glucksmann, de Buenos-Aires, a l'honneur de vous présenter ses distinguées salutations, et vous prie de vouloir bien prendre note que ses bureaux sont transférés :

46, rue de la Victoire, Paris (9^e)

LE CINÉMA ET LA DANSE

On attribue à Maurice Tourneur, le célèbre metteur en scène français, l'aphorisme que voici :

Il est indispensable à une étoile cinématographique de savoir parfaitement danser. Ce qui n'implique nullement qu'une excellente danseuse soit par cela même capable de devenir une étoile cinématographique.

UN CONFRÈRE

La *Revue Bleue* vient de confier son courrier théâtral et les notes de quinzaine sur le mouvement dramatique et musical à notre confrère Yvanhoé Rambosson.

Une place sera faite aux côtés des œuvres interprétation, décors, mise en scène, costumes et aux questions cinématographiques.

LA MARCHÉ A L'ÉTOILE

— Quand Nazimova arriva en Amérique, en 1906, son premier rôle fut dans *Hedda Gabler*, la célèbre pièce d'Ibsen. A cette époque, celle qui est aujourd'hui une étoile à sept mille dollars par semaine ne recevait que 500 francs pour son travail hebdomadaire. Et pour cette somme, non seulement elle était actrice, mais encore traductrice de pièces étrangères, metteuse en scène, habilleuse en chef et directrice de la scène.

CYNISME BOCHE

On sait que la *Cinés*, la célèbre et puissante maison d'édition romaine va commencer très prochainement l'exécution d'un film tiré de *Cyrano de Bergerac*.

Les droits d'adaptation de l'œuvre immortelle d'Edmond Rostand ont été payés dit-on un prix formidable et, du reste, justifié.

Or les journaux allemands nous informent que la *Csérépy-film Co* de Berlin va incessamment lancer

sur le marché un film intitulé *Cyrano de Bergerac*, comédie romantique.

On ne s'imagine pas aisément un boche interprétant le rôle chevaleresque du héros légendaire. Cyrano avait lui aussi une épée aiguisée, mais il ne s'en servait pas pour trancher les menottes aux enfants.

Si c'est pour voir cette hérésie que nous avons gagné la guerre...

**

On signale d'autre part que *Gerfaut*, le roman de Ch. de Bernard vient d'être adapté à l'écran par la *Chimera-film* de Rome. Mais à son récent passage à Paris, M. Flon, notre confrère bruxellois, nous a déclaré qu'il se rendait à Nice précisément pour y tourner le même *Gerfaut*.

Au séjour des bienheureux, l'ami du grand écrivain Franc-Comtois mort depuis 70 ans doit tressaillir d'aise à l'annonce de ce regain de succès.

RELACHE

L'établissement cinématographique de la « Fulgur » à Chartres ferme ses portes pour une période indéterminée.

**ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE**

Les membres du Comité de l'association professionnelle de la Presse Cinématographique se sont réunis le samedi 22 mai, salle des Fêtes du *Journal* à l'effet d'élire le bureau.

Étaient présents : MM. Coissac, Coutant, Croze, Druhot Fouquet, Le Fraper, Lafragette, Lehmann, Vuillermoz et Mme Wague.

S'étaient excusés : MM. Dureau et Léon Sazie, absents de Paris ; MM. Fleury, Kéroul et Verhille.

Ont été nommés à l'unanimité :

M. Coissac, Président ;
MM. Dureau, Le Fraper, Vices-Présidents ;
MM. Fouquet, Druhot, Secrétaires ;
M. Lafragette, Trésorier ;
M. Coutant, Archiviste.

Différentes questions importantes ont été, en outre, examinées par le Comité.

Le secrétaire : E. L. FOUQUET.

ÉCHOS DU CONGRÈS

La première séance du Congrès des Directeurs de spectacle fut assez confuse. Plusieurs orateurs se levèrent pour défendre les plus beaux projets, mais on sentait, malgré tout, que l'étude des dits projets n'avait pas été poussée très à fond.

Enfin les intéressés ont pris contact, et c'est déjà quelque chose, n'est-ce pas ?

La vérification des pouvoirs des délégués lyonnais ne se fit pas sans heurt : on sait qu'à Lyon il existe trois groupements rivaux de directeurs de spectacles. Aucun des trois ne voulait s'effacer devant l'adversaire. Il fallut toute la haute diplomatie de M. Brézillon pour remettre de l'ordre dans ce chaos.

Souhaitons que la paix règne désormais au pays de N.-D. de Fourvières.

**

Lors de la discussion des nouvelles taxes, certains assistants dirent qu'il fallait organiser une grande manifestation de protestation : d'autres préconisèrent un nouveau lock-out. Ils furent applaudis. Mais ces applaudissements ne signifient pas du tout que les établissements de spectacles doivent fermer prochainement.

L'histoire du lock-out de 1919 est encore présente à toutes les mémoires.

**

Le banquet qui clôtura les travaux du congrès fut des plus animés et des plus joyeux. 350 convives se pressaient dans la salle des Fêtes du *Petit Journal*.

La majorité était composée de directeurs de cinémas. On remarquait cependant la présence de quelques loueurs, MM. Costil, Wall, Lion et Ancilotti. MM. Demaria et Benoit Lévy étaient également présents.

A l'issue du festin on remit à M. Lumière un bronze de chez Barbedienne et l'on entendit de nombreux discours.

Comme un orateur avait prononcé le nom de M. Mesureur, une sourde rumeur, bien vite étouffée par les applaudissements, se fit entendre dans la salle.

Parler de M. Mesureur c'est en effet parler du droit des pauvres, et cette dime moyenâgeuse est toujours très critiquée.

Après le banquet il y eut concert et bal. Comme les musiciens désignés avaient fait défection à la dernière minute, il fallut les remplacer au pied levé. On y parvint sans trop de peine.

Le bal se prolongea jusqu'à l'aurore.

Vers les deux heures du matin de nombreux noctambules descendant de Montmartre attirés par le bruit pénétrèrent dans la salle après avoir, bien entendu, payé leur entrée.

Ce numéro ne fut pas le moins sensationnel de cette soirée fameuse.

On dit que tout le monde était très content. C'est l'essentiel.



CHANGEMENTS DE PROPRIÉTAIRES

MM. Gaumont et C^{ie} ont acheté à M^{me} Vve Brunet le cinéma qu'elle exploitait 147, avenue de Saint Ouen.

**

M. Champ a vendu à M. Brodin l'établissement de cinéma situé 109 bis, rue Saint Charles.

**

M. Gaultier s'est rendu acquéreur du Cinéma situé 177, rue du Goulet à Romainville, précédemment exploité par M. Robin.

**

Mlle Gaudin a cédé à M. Fusilier le Cinéma situé 97, rue Victor Hugo, à Levallois.


LE MAÎTRE DU MONDE

UN NOUVEAU « PALACE »

On achève, en ce moment, dans une localité de la banlieue de Paris la construction d'une salle de spectacle aux proportions majestueuses dont l'installation est pourvue du confort le plus moderne.

Les directeurs de ce somptueux établissement comptent ouvrir leurs portes en juillet et donner des représentations cinématographiques de tout premier ordre.

PATATI ET PATATA.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11, Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Préalaye

Le 16 Juin

Au PALAIS de la MUTUALITÉ

Mary MILES

DANS



 DRAME D'AVENTURES
 

Le 30 Juin

AU

“ Palais de la Mutualité ”

UNE COMÉDIE

LE REMPLAÇANT

AVEC

HALE HAMILTON

DANS UN DOUBLE ROLE

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Deux Films

DEUX SUCCÈS

L'ABANDONNÉE

ET

LE REMPLAÇANT



LA LOCATION NATIONALE - PARIS

L'OPINION DE LA PRESSE

SUR

L'OCÉAN



Nous avons tous été tentés par le désir de connaître les mystérieuses profondeurs de la mer. Le Cinéma vient combler nos vœux. Un dispositif ingénieux a été imaginé, permettant de photographier ce qui se passe « vingt mille lieues sous les mers ». Rien n'est plus merveilleux que la faune et la flore marine: paysages de rêve, récifs de corail autour de qui évoluent en farandoles des poissons chatoyants et nacrés. De tels films nous réconcilient avec le Cinéma.

(L'Ere Nouvelle)

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

AU FILM DU CHARME

Tant va la cruche...

Allô! Allô! Pas possible? William Hart serait à l'agonie. En tournant un film mouvementé, à la Rio Jim, « l'homme aux yeux clairs », dont la souplesse et la maîtrise nous émerveillaient vient de se fendre le crâne.

William poursuivait, ventre à terre, un bandit figurant, lorsque son cheval, en plein effort de course, s'enfonça un éclat de verre dans le sabot. La bête, désunie, se cabra dans un brusque sursaut de douleur et notre sympathique ami s'en fut s'écraser la tête contre un arbre.

Je suis un grand admirateur des artistes cinématographiques américains qui presque tous sont des athlètes complets, mais je maintiens ma conviction définitive, qu'ils ont tort de risquer perpétuellement la « casse » pour nous donner le « grand frisson ».

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin, elle... trépassa. Et c'est dommage, même quand elle n'est pas... du vieux Rouen.



Bis repetita placent.

Le sort matin se plait aux coups doubles. Après William Hart, le prince consort de l'étrier, qui fait panache accidentellement, c'est Joselito, le roi de l'arène, qui tombe au champ de ses exploits taumachiques.

Bien que José Gomez Gallito, que familièrement, pour ne pas dire amoureuxment, toutes les Manolas et les Carmens des chaudes Espagnes dénommaient Joselito, ne fut pas un spécialiste cinématographique, il n'en imprégna pas moins quelques kilomètres de pellicules, qui établirent triomphalement la renommée mondiale de ce rival heureux des Bombita et des Machaquito.

Et je suis bien certain que les accortes sévillanes, qui adoraient leur idole-prodige, seraient bien capables d'engager leurs plus soyeuses mantilles pour le revoir une dernière fois, à l'écran, souple et souriant, dédaigneux du danger et faisant claquer, comme un drapeau sanglant, la rouge « muleta » aux applaudissements de tout un peuple en délire, dans la piazza fatale de Talaveira de la Reina.

Soyons philosophes : la vie tourne court parfois. Joselito n'avait que 26 ans. On ne garde pas les mêmes, mais la séance continue.

A. MARTEL.



LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

Le Tour de France du Projectionniste

Tarn-et-Garonne

188.550 habitants, 20 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1^o la population du chef-lieu; 2^o le nombre de communes qu'il y a dans le canton; 3^o la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Montauban	28.700		
Est	(3)	12.780	
Ouest	(2)	17.430	

Cinéma du Café de l'Europe.
Royal Palace Cinéma des Familles.
Cinéma (M. Bastide).
Cinéma Pathé, rue Bessière (M. Bessières).

Cinéma du Café de France.

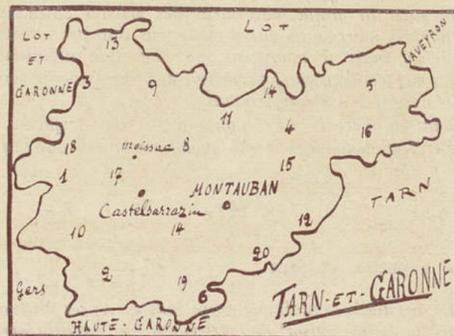
Sous-Préfectures :

Castelsarrasin	7.500	(6)	410000
Castel Cinéma (M. Latour). Cinéma (M. Potbleu).			
Moissac	8.220	(7)	12.180
Cinéma (M. Cassuli). Cinéma du Nord (M. Farenc). Cinéma (M. Brethons).			

Chefs-lieux de canton :

1 Auvillar	2.015	(9)	4.655
2 Beaumont-de-Lomagne	3.577	(18)	8.979
3 Bourg-de-Visa	740	(7)	3.999
4 Caussade	4.324	(11)	11.560
5 Caylus	3.529	(7)	6.613
6 Grisolles	1.936	(11)	6.677
Cinéma (M. Boun).			
7 La Française	2.825	(4)	4.609
8 Lauzerte	1.975	(10)	7.576
9 Lavit-de-Lomagne	1.187	(15)	5.122
10 Molières	1.787	(8)	4.743
11 Monclar-de-Quercy	1.578	(5)	3.953

12 Montaignu-de-Quercy	1.994	(6)	4.177
13 Montech	2.382	(9)	9.123
Cinéma (M. Sinil). Cinéma (M. Vergues).			
14 Montpezat-de-Quercy	1.755	(6)	4.737
15 Nègrepelisse	2.210	(7)	7.140



16 Saint-Antonni	3.364	(8)	9.453
Cinéma (M. Gasquet).			
17 Saint-Nicolas-de-la-Grave	2.143	(14)	6.845
Cinéma du Café Salut. Cinéma du Café Vigne.			
18 Valence-d'Agen	3.194	(11)	8.463
Cinéma (M. Marc).			
19 Verdun-sur-Garonne	2.181	(9)	7.824
20 Villebrumier	572	(6)	3.459
Laguepie. Cinéma (M. Aries).			
Finham. Cinéma (M. Gauthier).			

LE CHEMINEAU.

LE MAÎTRE DU MONDE

Prochainement

ALBA TIBÉRIO

la Gracieuse Étoile Madrilène dans

L'INDOMPTÉE

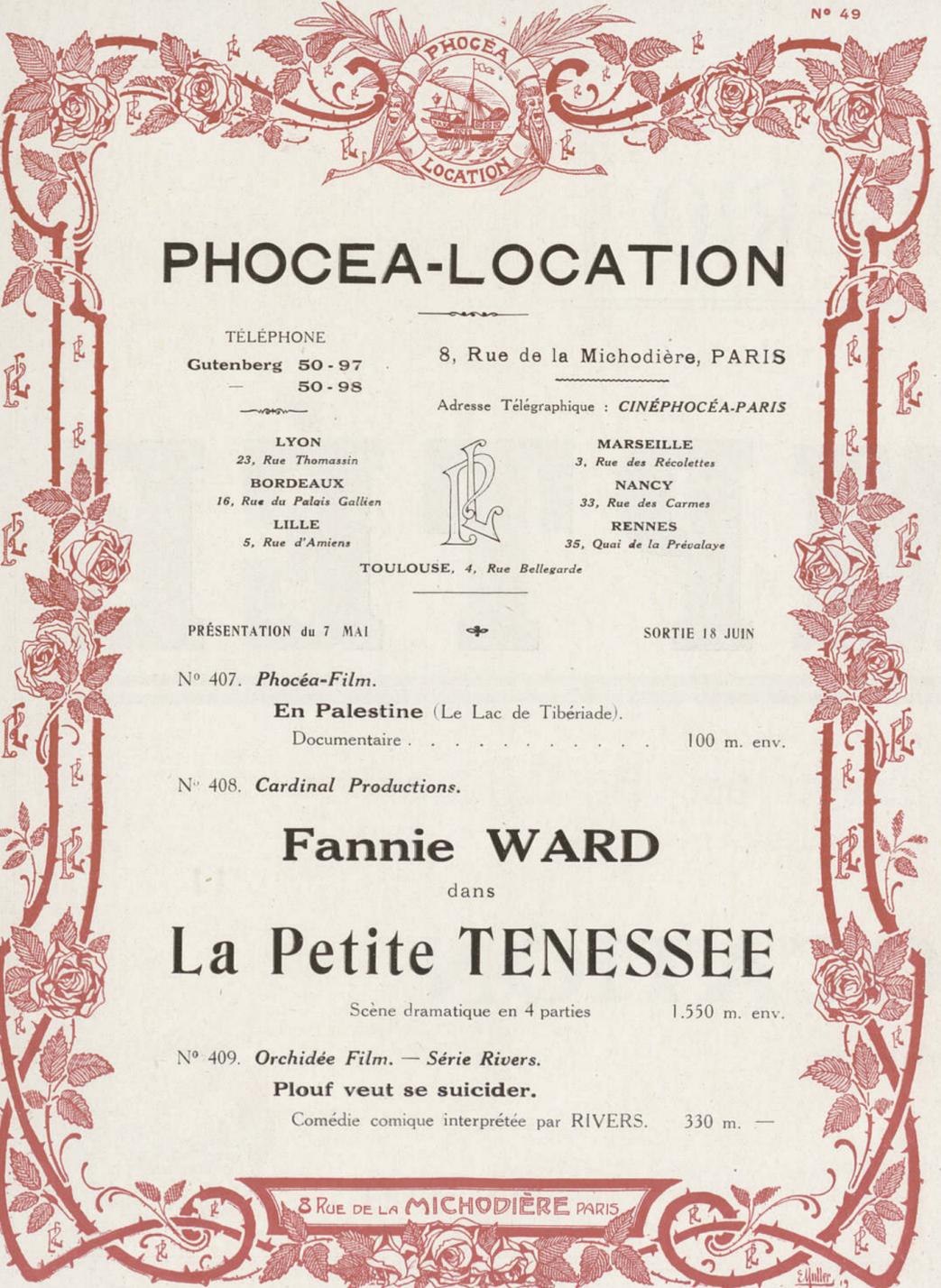
Grand Drame d'Aventures en 5 Épisodes

PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire



PARIS - LYON - MARSEILLE - BORDEAUX - TOULOUSE - NANCY - RENNES - LILLE



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
 Gutenberg 50-97
 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : **CINÉPHOCÉA-PARIS**

- | | |
|--|---|
| LYON
23, Rue Thomassin | MARSEILLE
3, Rue des Récolettes |
| BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien | NANCY
33, Rue des Carmes |
| LILLE
5, Rue d'Amiens | RENNES
35, Quai de la Prévaley |
| TOULOUSE , 4, Rue Bellegarde | |

PRÉSENTATION du 7 MAI

N° 407. *Phocéa-Film.*
En Palestine (Le Lac de Tibériade).
 Documentaire 100 m. env.

N° 408. *Cardinal Productions.*
Fannie WARD
 dans
La Petite TENESSEE
 Scène dramatique en 4 parties 1.550 m. env.

N° 409. *Orchidée Film. — Série Rivers.*
Plouf veut se suicider.
 Comédie comique interprétée par RIVERS. 330 m. —

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

ÉDITION PHOCÉA-FILM

EN PALESTINE LE LAC DE TIBÉRIADE

Plein air
 Longueur approximative : 100 mètres

ORCHIDÉE FILMS

SÉRIE RIVERS

Plouf veut se suicider

Plouf, que sa tendre moitié tyrannisé, lassé de la vie, cherche un moyen d'en finir. La chair est faible et après plusieurs tentatives abandonnées avant terme, voyant son impuissance à se détruire, Plouf cherche une main sûre capable de le faire disparaître de cette terre inhospitalière.

Il trouve son affaire en la personne d'un pauvre hère qui, après beaucoup de répugnance, finit par tirer... à côté, ce qui n'empêche pas Plouf de s'évanouir.

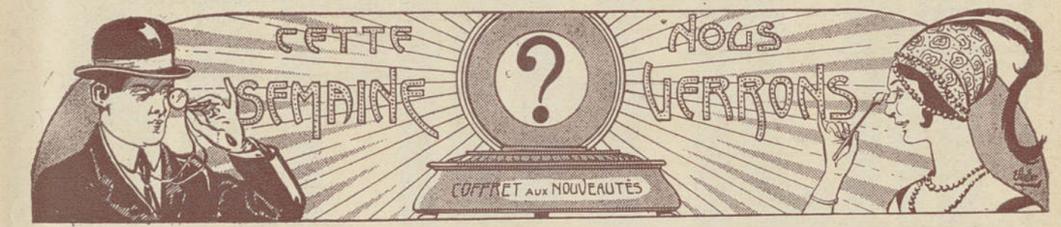
Quelques heures après, l'émotion ayant été grande, Plouf ressuscité et ayant versé des larmes de désespoir, reprend goût à la vie. Son assassin de fortune qui suppose la maison bonne et désirerait y figurer, arme Plouf de courage et après une petite leçon engage son futur maître à rentrer chez lui et à faire bonne contenance.

Il demande comme récompense en cas de réussite, la place de jardinier qu'occupe la vieille bonne de Plouf, personne acariâtre et âme damnée de Madame.

Le plan réussit et Plouf étonné trouve en sa femme une épouse prévenante et soumise pendant que son compagnon de fortune fait sa cour trouvant en la bonne la maîtresse de son goût.

Longueur approximative : 300 mètres

Loucheb-Publicité.



PROGRAMME OFFICIEL de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 14 JUIN

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière
 (à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 16 JUILLET 1920

Fox-Film. — Pour un peu d'Or, grande scène dramatique, avec Madeleine Traversé (2 Aff.)... 1.450 m. env.

Fox-Film. — Détective malgré lui, aventure rom., interprété par G. Walsh... 1.150 —

Fox-Film. — La Peau de l'Ours, dessins animés Dick and Jeff... 200 —

Total... 2.800 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
 Salle du 1^{er} Etage
 (à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique
 16, Rue Grange Batelière. Tél.: Cent.: 0-48 — Gut. 030-08

LIVRABLE LE 16 JUILLET 1920

La Vie des Oiseaux au printemps, documentaire. 136 m. env.

Le Justicier, série Cyclone Smith, drame, interprété par Eddie Polo et Eileen Sedgwick... 550 —

Piffle le Clown, drame, interprété par Victor Moore (American Pictures Corporation)... 1.570 —

Agénor, enfant trouvé, comédie gaie de M. Gabriel Bernard, mise en scène de MM. Galamand et Flourey Fils (Humour-film)... 810 m. env.

Total... 3.066 m. env.

(à 4 heures)

Films-Eclipse
 94, rue Saint-Lazare Tél.: Louvre 32-79 et Cent.: 27-44

LIVRABLE LE 16 JUILLET 1920

Eclipse. — Un coin de la côte Armoricaïne, plein air... 125 m. env.

Siclen. — Vers la Folie, drame, interprété par Catherine Calvert, (Aff. 120/160, Photos)... 1.545 —

Eclipse. — Les Passions de Chalumeau, comique (Aff. 120/160)... 650 —

Eclipse. — IMPÉRIA, 8^e épisode : La Revanche des Bohémiens, (Aff. 120/160, 130/200, Photos-Portraits).....

Total... 2.320 m. env.

MARDI 15 JUIN
 PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin
 Salle du Premier Etage
 (à 2 heures)

Super-Film Location
 8 bis, Cité Trévisse Tél.: Central 44-93

LIVRABLE LE 16 JUILLET 1920

Heureuse Famille, documentaire (1 Aff.)... 130 m. env.

La culture au Japon, documentaire (1 Aff.)... 100 —

Athènes, plein air (1 Aff.).....	150 m. env.
Nièces espiègles, comédie, film français, avec Gina Camier du Théâtre Michel, (1 Aff.).....	700 —
Interview Bolchevique, comique, avec Eddie Lion et Lee Moran.....	350 —
Total.....	1.430 m. env.

(à 3 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 18 JUIN 1920

Gaumont-Actualités, N° 25..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 16 JUILLET 1920

Arctcraft. — Exclusivité Gaumont. — Orgueil de la Faute, comédie dram. (1 Aff. 150/220, 12 Photos 18/24)..... 1.600 m. env.

Paramount. — Mack Sennett Comédies. — Exclusivité Gaumont. — Le Père Dénaturé, comique (1 Aff. 110/150, 1 Aff. 110/150 Pas-part.) 553 —

Total..... 2.353 m. env.

(à 4 h. 40)

Univers-Cinéma-Location

6, rue de l'Entrepôt Tél. : Nord 72-67

Kay Bee. — Le Suicide de Kitty, comique..... 100 m. env.

Univers. — Baie de Matsuchima, coloris (1 Aff.) 135 —

Univers. — Fleurs dans les Jardins, document... 140 —

Univers. — Pesant d'Or, comédie dramatique, interprétée par Fabienne Fabrèges (3 Aff. Photos) 1.400 —

Croisade contre la vie chère, comique..... 280 —

Total..... 2.355 m. env.

MERCREDI 16 JUIN**PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin**

(à 9 h. 30)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 23 JUILLET 1920

Pathé. — Universal. — Spécial Attraction. — Film. — Mary Marc Laren dans **Mariage d'outre-tombe**, comédie dram. (2 Aff. 120/160, Photos)... 1.300 m. env.

Pathé. — Baby Mary Osborne dans **La Nièce à héritage**, comédie (1 Aff., 120/160)..... 525 —

Pathé. — Phum-Philm. — Lui chez les Cosaques, comique, joué par Harold Lloyd, (1 Aff. 120/160).....	260 m. env.
Pathé. — Pathé-Revue, document. (1 Aff. 120/160).....	205 —
Pathé. — Pathé-Journal, actualités (1 Aff. 120/160).....	—
Total.....	2.290 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

La Location Nationale10, Rue Béranger Tél. : Archives 16-24
Archives 39-95

Méto. — L'Abandonnée, drame, interprété par Mary Miles, (2 Aff., Photos)..... 1.150 m. env.

Méto. — Héros méconnu, comique..... 300 —

Total..... 1.450 m. env.

(à 3 heures)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. : Central 34-80

Vitagraph. — Draga, l'Héroïque Princesse, 12^e épisode : Le Triomphe, ciné-roman, (1 Aff.)... 600 m. env.

Vitagraph. — Bigorno danseur, comique (1 Aff.)..... 600 —

Vitagraph. — République Céleste, document... 120 —

Vitagraph. — Restitution, comédie dramatique, interprétée par Corrine Griffith, (2 Aff. Photos)... 1.100 —

Vitagraph. — Sosie de Prince, drame d'aventures, interprété par Costello et Norma Talmadge, (Aff., Photos)..... 1.200 —

Total..... 3.620 m. env.



Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE**TIRAGE****DEVELOPPEMENT****TITRES****6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^E)**

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96



EMULLER 20